"Quand bien même vous bâtiriez des cathédrales à chaque coin de rues dans votre ville, si vous n'avez pas d'école paroissiale, vos églises seront vides dans l'espace de quelques années".
S. E. le cardinal ROULEAU
à Fall-River.

La Survivance

Le trait caractéristique de notre époque, c'est que pour tout ce qui regarde les façons de vivre et de penser, on s'inspire d'ordinaire des feuilles quotidiennes répandues partout.
PIE X.

Organe officiel de l'Association Canadienne-française de l'Alberta — Directeur: Rodolphe LAPLANTE

664 avenue Jasper — Téléphone 4702 — Imprimé par l'Imprimerie la "Survivance" — "DIEU ET PATRIE" — Abonnements Canada, $2; E.-U., $2.50; Europe, $3

Vol. I. — EDMONTON, ALBERTA, LE 7 NOVEMBRE 1929. — No. 52.

Quelques opportunes vérités

QUE VAUT LA LANGUE FRANÇAISE DANS LE MONDE

L'indigeste revue américaine appelée "Litterary Digest", dans l'édition du 26 octobre, contient quelques idées sur la langue française, qui méritent bien un commentaire. Au milieu de quelques affirmations osées, non fondées, il s'y glisse quelques lignes qu'il faut tout de suite extraire de leur gangue. Je traduis les principaux passages; les soulignés sont de nous.

"L'anglais dominera bientôt comme langue commerciale dans le monde entier et à côté, le français gardera sa popularité comme idiome de la culture. L'allemand a perdu sa popularité d'avant-guerre et les Japonais et les Espagnols apprennent notre langue pour faire leurs affaires. (Détrompez-vous, messieurs les Américains, ou les Espagnols pourront un jour vous secouer rudement).

"L'anglais déjà domine le monde commercial. Il a dépassé l'allemand et l'espagnol. Les Japonais apprennent l'anglais—l'anglais américain—et si un certain nombre d'entre eux maîtrisent notre langue, il n'y aura aucune nécessité commerciale pour nous d'apprendre la leur . . .

"Bien que l'anglais soit appelé à devenir la PRINCIPALE LANGUE COMMERCIALE DU MONDE, L'ATTRAIT DU FRANÇAIS VA DEMEURER VIVACE. Les Juifs et les Russes le considèrent comme la langue de la culture, et il en est ainsi des races espagnole, italienne, balkaniques. Les jeunes filles américaines veulent apprennent le français afin de pouvoir lire les livres parisiens. Les garçons et les jeunes filles veulent lire les menus français. ILS SAVENT QU'UNE CONNAISSANCE PRATIQUE DU FRANÇAIS LES METTRA EN ETAT D'ETRE COMPRIS DANS LE MONDE ENTIER . . .

Nous publions plus bas un tableau qui illustre le nombre d'élèves étudiant les langues étrangères enseignées dans les écoles de la ville de New-York.

	Jeunes élèves	Elèves adultes
Français	29,662	50,310
Allemand	1,616	9,091
Grec	......	169
Italien	978	1,986
Espagnol	4,610	30,685
Latin	3,576	29,555
TOTAL	40,442	121,796

Et la citation se termine par ces chiffres.

Analysons l'article

Il est bien écrit à l'américaine: "L'anglais dominera bientôt comme langue commerciale dans le monde entier", puis l'auteur de l'article que nous avons traduit dans la partie susceptible de nous intéresser ne craint pas d'affirmer que "l'anglais déjà domine le monde commercial", mais il ajoute illogiquement plus loin "Ils savent qu'une connaissance pratique du français les mettra en état d'être compris dans le monde entier".

On ne s'embarrasse certainement pas de logique dans l'extrait ci-dessus. L'article dans l'esprit de l'auteur peut probablement se résumer ainsi: l'anglais dominera dans le monde commercial mais le français conservera tout son attrait et sa puissance pour la culture générale.

L'auteur paraît avoir voulu développer cette thèse, mais ses phrases se contredisent. Mais passons . . .

Si les Espagnols apprennent l'anglais, et ils le font en gens intelligents qu'ils sont, cela n'empêche que de nombreux Anglo-saxons apprennent, eux, l'espagnol et conseillent aux jeunes de l'apprendre. En Canada, les candidats aux examens du service commercial extérieur sont souvent requis de posséder, outre les deux langues officielles, l'espagnol, quand ils se destinent au commerce de l'Amérique du Sud. C'est donc une preuve que la connaissance du français, langue seconde de l'endroit, et de l'espagnol, langue première, sera un facteur de meilleures et de plus cordiales relations commerciales.

Mais je ne veux retenir que cette affirmation: "Les jeunes filles américaines veulent apprendre le français, afin de pouvoir lire dans les livres parisiens. Les garçons et les jeunes filles, etc. etc." Voilà une note fausse, contre laquelle nous devons protester fortement. Les milieux américains et anglo-canadiens sympathiques au français ont, en général, une idée confuse de la France, de sa langue, de son influence dans le domaine de l'invention, de la philosophie, de la sociologie. Pour toutes ces jeunes gens qui apprennent quelques rudiments de notre parler, le français est un idiôme que l'on pratique en grignotant un biscuit et en savourant du café dans les salons élégants. Elle est la source propre à des conférences, à la littérature pornographique, aux récits libidineux de Maupassant, France, Voltaire.

Non, Dieu merci, la langue française est mieux que cela.

Il est bon de rétablir la notion des valeurs. Il importe de rétablir toutes choses, de prouver que le français, malgré les erreurs de Clemenceau, lors de la signature du traité de Versailles, a repris son prestige dans le monde diplomatique, grâce à une plus grande fermeté de la part de Poincaré; il faut dire à nos gens, qui sont tentés d'ignorer toutes ces essentielles vérités, que la langue française est encore la langue par excellence de la diplomatie, qu'à la Société des Nations, elle prédomine; rappeler à ceux trop enclins à l'oublier que les honorables George Graham, Charles Stewart, que Sir Charles Gordon, de la Banque de Montréal, ont tour à tour exprimé le regret de ne pouvoir comprendre et parler la langue dont se servent les diplomates étrangers au sein des assemblées délibérantes internationales.

Oui, la langue française est le véhicule par excellence de la pensée, de la culture, l'expression du génie, mais elle est mieux que cela. Nous voulons dire que, pendant des siècles, elle fut la plus haute expression de la PENSEE CATHOLIQUE, la manifestation des âmes éprises de l'idéale beauté; qu'en sa qualité de fille-aînée de l'Eglise, la France, en employant la langue française, a fait pénétrer avec les vérités immuables de l'infaillible Eglise, au sein de toutes les nations sauvages et civilisées. Nous n'ignorons pas que la langue française est encore, grâce à ses missionnaires nombreux et dévoués, un important moyen de propagande de la foi catholique, bien que la natalité, ayant diminué de façon inquiétante en France, les enfants qui se consacrent aux missions soient plus clairsemés.

Voilà encore quel est le rôle de la langue française!

* * *

Nous savons gré aux Anglo-canadiens d'apprendre notre langue par souci de culture, nous ne pouvons que louer leurs efforts pour se familiariser avec la plus belle langue du monde, mais il ne faudrait pas que quelques concepts américains, quelques légendes accréditent encore la fausse idée que l'on se fait de la France actuelle. La France, ce n'est pas seulement un pays célèbre par ses cuisiniers, par la délectabilité légendaire de ses menus, par la royauté de ses Vatel. Elle domine autrement que par la pornographie de quelques malpropres auteurs; ce que représentent ces derniers, c'est, comme disait Monseigneur Baudrillart de l'Université catholique de Paris, "le mauvais visage de la France". C'est le visage avec des verrues qui la déparent.

La figure de la France chrétienne est toujours belle, douce, empreinte de foi; la France des petites gens sans prétention a tenu encore la fidélité au passé catholique, qui a contribué à faire une grande nation.

Si quelques étudiants consentent à apprendre la langue française aux Etats-Unis, dans les high schools du Canada, qu'ils le fassent par souci de culture, je le veux bien et je le comprends. Mais qu'ils se disent aussi que le français, de nos jours, a encore une VALEUR PRATIQUE, que sa connaissance peut se traduire en cents et piastres, qu'il faut encore posséder cette langue pour être en certains pays, en certaines colonies de la France, que le Canada compte un tiers de sa population de langue française, que si l'on veut atteindre cette clientèle il faut lui écrire dans sa langue, lui parler dans sa langue pour lui plaire, annoncer dans ses journaux et revues.

L'article du "Litterary Digest" qui nous inspire est très sympathique, mais envisagé sous un angle qui tend à enraciner cette notion que la langue française est morte comme valeur commerciale, diplomatique, mais qu'elle domine encore comme expression de haute culture, comme "baptiseuse" de menus à la française, comme productrice de romans malsains.

Il y a du vrai là-dedans, mais il y a du faux, beaucoup de faux. Non, la langue que nous avons l'immense bonheur d'avoir reçu en partage signifie pour nous autre chose. Elle est l'intime manifestation de notre âme nationale; nous la parlons parce que nous l'avons reçue comme un précieux dépôt que nous devons transmettre; elle est aussi la gardienne de notre foi catholique; elle sert aussi à extérioriser nos sentiments, nos désirs, nos revendications nationales.

Elle n'est pas, la langue française, l'expression d'un peuple décadent, sensuel, jouisseur, comme l'on tente subtilement de le faire croire; elle est aussi, ce qui est infiniment mieux, l'expression d'un peuple encore vigoureux malgré ses erreurs et ses faiblesses. A côté du "mauvais visage" trop connu, il y a le beau visage qu'il faut connaître.

Rodolphe LAPLANTE.

BRIÈVETÉS

UN DRAPEAU CANADIEN

Tous les pays ont leur drapeau, moins le Canada. Nous avons, il est vrai, l'Union Jack avec l'écusson canadien, mais il appartient à tout peuple majeur de posséder un emblème distinctif.

Nous avons maintenant des ambassadeurs canadiens dans trois pays du monde, des agents commerciaux dans plus d'une vingtaine de pays. Notre marine marchande, bien qu'elle nous ait coûté les yeux de la tête, n'est pas un mythe: elle existe. Alors pourquoi le pavillon canadien ne surmonterait-il pas nos navires qui sillonnent les diverses mers du globe?

Cette idée d'un drapeau canadien s'agite depuis des années. Il est tout de même extraordinaire qu'une idée si simple prenne tant de temps à faire son chemin.

Les Fils Natifs l'ont mise au programme poursuivi par leur société.

Multiples furent et sont les occasions où nous aurions dû et devrions, posséder un emblème franchement distinctif.

Prenons par exemple, et cette anomalie dans le temps fut soulignée, le cas des dernières olympiades à Amsterdam où notre compatriote Percy Williams obtint un succès sensationnel. On sait qu'il est d'usage d'arborer le drapeau du pays vainqueur. Que fit-on? On laissa tout simplement le mât sans emblème parce que nous n'en avions aucun qui fût bien à nous.

Même humiliation à Tokio où, lors de la réception organisée en l'honneur de l'hon. Herbert Marler, premier ministre canadien au Japon, on dut étaler stupidement le drapeau de la marine. Le drapeau canadien eût été là pourtant bien à sa place. Peu nous importe ce que l'on voudra bien mettre sur ce drapeau pourvu qu'il soit bien à nous et qu'il n'y ait rien dans ses plis qui puisse choquer l'une ou l'autre des races principales qui composent le Canada.

Quel est le député qui en fera l'article de son programme pour la prochaine session? L'occasion est plus que jamais propice. Qui sait ce que sera la Chambre des Communes dans deux ou trois ans?

* * *

LA DEGRINGOLADE

Elle fut très vive et très subite à la bourse, ces jours derniers, la dégringolade. Des millions se sont perdus. On ne comprend pas l'étendue, l'importance d'un affaissement en bourse, à moins d'avoir investi soi-même toutes ses économies. La descente est venue, impitoyable pour le père de famille aux revenus limités, comme pour le multimillionnaire.

Nombreux sont les cultivateurs qui ont spéculé sur le blé et ils furent lavés,—suivant le terme consacré.

Nombreux pourtant furent les conseils donnés par des gens bien avisés. On a dit et répété à satiété qu'il valait mieux avoir son argent en banque ou sur des obligations sérieuses, qu'en bourse, sur des actions minières hautement spéculatives.

L'huile et les mines sont parmi les actions les plus risquées qui soient. Il n'est PERSONNE au monde qui puisse garantir sérieusement un puits d'huile, le rendement d'une mine, même les plus directement intéressés, et cela s'explique tout de suite. Un puits arrête son rendement, comme une mine, sans crier gare à ceux qui y investissent leurs épargnes. Il est des puits sûrs qui produisent abondamment jusqu'au jour où ils tarissent subitement, quitte à produire de nouveau lors de la venue du précieux liquide.

Mais entre temps, on a souvent perdu tout son avoir, ayant joué sur marge comme plusieurs le font. Est-il rien de plus malheureux que de voir de bons cultivateurs, qui ont âprement besogné tout le printemps, une partie de l'été et de l'automne, perdre en quelques heures le fruit de leur travail?

Mieux vaut un rendement lent mais sûr. Il est toujours opportun de crier à nos lecteurs: "En garde contre la spéculation."

R. L.

UN DES TROIS INDIVIDUS QUI LIVRERENT RIEL

Il ne peut obtenir de pension de vieillesse

Edmonton.—Bob Armstrong, un des trois hommes qui capturèrent Louis Riel, chef de la rébellion du Nord-Ouest, demande une pension de vieillesse et ne paraît pas pouvoir réussir.

Armstrong, 81 ans, ne remplit pas la condition essentielle de résidence continue pendant 20 ans qu'exige la loi En 1905, alors qu'il demeurait depuis 47 ans dans la province d'Alberta, il alla résider en dehors pour une période de sept ans.

Armstrong fit la connaissance de Riel en 1870; le général Middleton, après la capture du chef rebelle, lui aurait promis une récompense de $1,000 qui ne fut jamais payée.

Le Pacifique Canadien accélère la circulation de ses convois transcontinentaux

VANCOUVER — LAKE LOUISE — BANFF — CALGARY — MEDICINE HAT — SWIFT CURRENT — MOOSE JAW — REGINA — WINNIPEG — FORT WILLIAM — PORT ARTHUR — SUDBURY — THE IMPERIAL — MONTREAL — THE DOMINION — TORONTO

Le résultat pratique de cinquante années d'expérience dans l'exploitation ferroviaire a trouvé son expression dans la sensationnelle réduction de temps que le Pacifique Canadien vient d'apporter dans l'horaire de ses convois transcontinentaux entre Montréal, Toronto et Vancouver.

"L'amélioration constante de la voie", a dit M. E. W. Beatty à ce sujet, "et la mise en service de locomotives plus puissantes et d'un matériel roulant plus perfectionné, nous ont permis d'effectuer ces changements dans l'horaire de nos trains transcontinentaux. Ces changements, qui entraînent nécessairement un mouvement beaucoup plus rapide des voyageurs, du courrier et des messageries, auront sans doute pour résultat de stimuler sensiblement les affaires au Canada. Ils auront aussi une très heureuse influence sur le trafic direct pour l'Orient à travers le Canada. Car cette réduction de dix heures est presque aussi importante pour ce qui concerne le voyage d'Europe en Orient que celui de Montréal à Vancouver".

Les deux trains qui sont affectés par ces changements, en vigueur depuis le 29 septembre, sont l' "Imperial Ltd", de Montréal, et le "Dominion" de Toronto. Voici comment ces gains seront effectués: arrivé à Sudbury, l' "Imperial Ltd" aura épargné 50 minutes; à Fort-William, une heure et 50 minutes; à Winnipeg, deux heures; à Brandon, trois heures et 50 minutes; à Régina, cinq heures et 40 minutes; à Moose-Jaw, six heures; à Swift Current, sept heures et 30 minutes; à Medicine Hat, huit heures; à Calgary, huit heures et 55 minutes; à Banff, huit heures et 45 minutes; au Lac Louise, huit heures et 55 minutes; et à Vancouver, neuf heures et 10 minutes. Le convoi arrive à Vancouver à 10 hrs p.m., le quatrième jour après le départ de Montréal au lieu de 7.10 a.m. le cinquième jour comme d'après l'ancien horaire.

Les heures d'arrivée du "Dominion" à Sudbury, Fort-William et Winnipeg restent les mêmes. A Brandon, le convoi aura gagné quatre heures sur son horaire précédent; à Régina, cinq heures et 30 minutes; à Moose Jaw, cinq heures et 45 minutes; à Swift Current, six heures et 10 minutes; à Medicine Hat, sept heures et 20 minutes; à Calgary, huit heures et 45 minutes; à Banff, neuf heures et 10 minutes; au Lac Louise, neuf heures et 30 minutes; et à Vancouver, 10 heures et 40 minutes. Le courrier de l'Est sera livré à Calgary 24 heures plus tôt que d'habitude. L' "Imperial" traverse maintenant le Canada en 98 heures et 45 minutes, au lieu de 107 heures et 55 minutes; et le "Dominion" en 87 heures et 30 minutes, au lieu de 98 heures et 10 minutes.

Réflexions

Y A-T-IL ENCORE DES SAINTS ?

Vendredi dernier, on célébrait dans toute l'Eglise catholique la fête appelée tout simplement la Toussaint. Dans les milieux anglais comme le nôtre, cette journée consacrée à nos saints passe si inaperçue que quelques réflexions là-dessus ne seront pas déplacées, cette semaine.

Des saints, il n'y en a plus de nos jours! C'était bon du temps de la primitive Eglise et au Moyen-Age, mais où sont les saints, de nos jours?

Je lisais, il y a quelques jours, une courte esquisse du "Docteur mystique", par le R. P. Louis de la Trinité. Assurément que ce saint, amant de la croix nue, prend aspect rébarbatif. Et cela, parce qu'il est impossible de comprendre ses actes, que nous les rapetissons à notre mesure, que nous sommes perclus, inaptes à monter dans l'austère voie de la grâce. Nous manquons de souffle, de l'élan mystique.

Jean de Yepès, né à Fontiveros, bourgade de la Vieille-Castille, en Espagne, était pourtant, comme Ignace de Loyola, de famille riche et noble. L'auteur que je viens de citer nous dit bien qu'"il faut élever nos regards au-dessus des causes secondes, modestes instruments des vouloirs divins, il faut considérer l'oeuvre de l'Eternel Amour. A cette oeuvre, il s'emploie à ciseler, à polir l'âme de Jean de la Croix, à en faire jaillir ces actes de très pur amour qui sont de la plus haute fécondité de l'Eglise."

Il n'y a plus de saints de nos jours? Si nous pouvions connaître le recul du temps, entrevoir ce que sera l'Eglise dans cinquante ou cent ans, peut-être y verrions-nous quelques figures connues, qui prendront place dans le Royaume du Maître, mais notre horizon, à nous humains, est borné. Nous tenons tant à juger et à comprendre ce qui nous environne, que nous concevons difficilement l'existence de faits en dehors de notre compréhension. Il n'y a plus de saints? Et la petite sainte Thérèse de Lisieux, n'est-elle pas une "sainte moderne", si on peut faire assemblage de ces deux mots?

Je connais, pour ma part, quelques religieux et laïques, dont le dévouement fut si grand, la mortification si édifiante, que je n'hésiterais pas à les ranger dans cette catégorie privilégiée, encore que je ne sois pas qualifié à faire leur procès canonique. Pas plus tard qu'il y a quelques semaines, la Survivance annonçait l'inauguration du procès en béatification du premier évêque de Saint-Albert. Pourtant, nombreux sont ceux qui ont connu Monseigneur Vital Grandin, qui furent témoins de ses oeuvres, qui peuvent attester son esprit d'abnégation, son désir constant d'étendre dans les solitudes de l'Ouest le règne de Dieu, au milieu des populations sauvages du temps, de ce temps dont plusieurs de nos lecteurs ont été les témoins.

L'Eglise catholique, apostolique et romaine a toujours eu et aura toujours de ses disciples qui mériteront de monter sur les autels. C'est une des conditions de sa pérennité, un des gages de sa divinité . Dans tous les temps, elle a attiré à Elle les âmes assoiffées d'amour et de pureté. Qui saura jamais sur la terre le nombre et le nom de toutes les femmes et de tous les hommes, qui s'immolent au fond des cloîtres, dans les divers monastères, dans les nombreuses communautés du monde? Ceux-là, vous et moi ne les connaissons pas et je m'explique un peu parfois que l'on entende dire qu'"il n'y a plus de saints de nos jours."

Tous les saints ne sont pas aussi sérieux que saint Jean de la Croix. Qui sait si dans quelques années on n'entendra pas le procès en canonisation du pittoresque et valeureux Père Pro dont la figure et l'esprit répondent mieux aux idées de notre époque? Qui sait si on ne fera pas de ce héros de la persécution mexicaine l'un des grands saints "joyeux" du vingtième siècle?

Il serait facile d'en mentionner d'autres, mais est-il besoin d'insister davantage, de s'étendre plus longuement pour convaincre le lecteur que la sainteté n'est pas propre à une époque, qu'elle ne revêt pas une forme déterminée, et définitive. Il y a les mystiques, les saints "joyeux", les savants, les amoureux de la retraite et de l'obscurité, il y a les entraineurs, les hommes d'action, les apôtres sociaux dont nous oublions trop le haut enseignement.

Non, l'Eglise ne peut permettre que les saints soient exclusifs à une époque.

Toujours jeune et toujours renouvelée, l'Eglise catholique produit des saints constamment.

Quelles que soient les contingences modernes, les occasions qui nous éloignent de la route de la sainteté, la sainteté est possible.

L'Eglise, en fêtant ses saints en ce jour du premier novembre, ne veut pas seulement nous porter à prier de grands intercesseurs, elle veut nous faire comprendre que c'est aussi l'idéal vers lequel nous devons tendre. N'est-ce pas, en somme le but de notre vie à tous.

FAMILIAS.

Note.—On lira avec intérêt et profit la vie du "docteur mystique" par le R. P. Louis de la Trinité, O.C.P., édition Desclée de Brouwer, et aussi celle fort intéressante et captivante du R. P. Pro, par le R. P. Dragon, S.J. Ce dernier volume est en vente à la Librairie Jeanne d'Arc à Edmonton. Prix, 60 cents.

Nouvelles d'Edmonton

La compagnie R. A. Daly de Toronto et M. E. T. Love de notre ville se sont portés acquéreurs de la Woodland Dairy Co. Le prix de $300,000 fut obtenu.

On fera des réparations aux différentes bâtisses pour une somme de $90,000. Les commandes pour les accessoires requis furent données par M. Love lors de son passage à Toronto récemment. Vingt employés supplémentaires seront ajoutés au personnel actuel. On ajoutera un service de distribution du lait au détail aux autres services déjà existants.

—x—

Les libéraux sont très actifs nous apprend le "Bulletin", en prévision des prochaines élections. C'est ainsi par exemple que l'on annonce la candidature aux prochaines élections fédérales, de l'hon. G. H. Smith, ex-ministre de l'éducation de la province. On mentionne aussi pour le district de Camrose le nom de M. J. T. Johnson. A Wetaskiwin on parle de la candidature de M. H. J. Montgomery et de M. P. Mitchell, encanteur de l'endroit.

Pour la division de Rivière-Bataille—Battle River—le nom de M. Allan Johnson est mis de l'avant. Les candidats ne manquent pas, comme on peut voir, et il y a encore du temps d'ici la prochaine campagne, car les élections fédérales n'auront vraisemblablement pas lieu avant l'automne de 1930.

Au cercle français

A la dernière réunion du cercle français de l'Université de l'Alberta, M. C. L. Gibbs donna une conférence sur "Le Canada, pays de liaison". Il fut chaleureusement applaudi. Mlles Bell, Ferguson, Hawley, Pharris et Johnstone donnèrent diverses récitations et furent présentées par Mlle B. E. Linke.

Nouvelles d'Edmonton

M. Jean Léon (Jack) Lessard, d'Athabasca, Alberta, est décédé à l'hôpital de la Miséricorde mardi soir à la suite d'une attaque aigüe de pneumonie. Il laisse pour le pleurer une veuve et trois enfants: Marguerite, Jacques et Patricia. Le sénateur Lessard, d'Edmonton, M. Thomas Lessard, de St-Paul, Mme Wilfrid Gariépy, des Trois Rivières, et Mme J. T. Ferron, de St-Joseph de Beauce, P.Q., sont frères et soeurs du défunt.

Arrivé de la Beauce à Edmonton en 1901 le défunt fut associé avec la maison Gariépy & Lessard pour trois ans, puis s'établit à Morinville, ensuite au Lac La Biche, et enfin en 1907 à Athabasca où il a tenu un magasin jusqu'à sa mort ayant en même temps tenu des postes à différents intervalles au lac Wabascaw et au Fort McMurray.

Le corps sera exposé jeudi au salons funéraires Connelly-McKinley, et les funérailles auront lieu à 10 h. vendredi matin à l'église St-Joachim.

—x—

M. A. Brazeau, représentant du Canadien National, était de passage à Edmonton, ces jours derniers, se dirigeant vers Saint-Paul. M. Brazeau repassera par notre ville avant de regagner Winnipeg.

—x—

Mardi, le 12 novembre, en l'église de l'Immaculée-Conception sera célébré le service anniversaire de feu Mme Raphael Duplessis. La messe de requiem sera chantée à 8 heures.

La situation économique du Canada

Elle n'a jamais été aussi bonne, dit M. King

Spéciale

Ottawa.—Avant son départ pour l'Ouest canadien le premier ministre King a donné l'entrevue suivante aux journaux:

L'hon. Mackenzie King dans une entrevue avec les journalistes, a fait quelques observations sur ce qui se passe actuellement à la bourse. Le premier ministre a déclaré que la situation économique du Canada n'a jamais été aussi bonne, ni les perspectives de développement du Canada aussi brillantes.

Les étrangers ont confiance dans l'avenir du Canada comme l'indiquent les placements qui se dirigent constamment vers notre pays.

Les prix de la Bourse de New-York ont momentanément affecté les prix des obligations canadiennes, mais les conditions générales du pays n'ont jamais été meilleures. Ceci prouve l'avantage et l'importance de la stabilité des lois et des principes de commerce de notre pays. Toutes les industries principales et secondaires se développent et la plus grande confiance existe en l'avenir du Canada.

Le premier ministre a annoncé qu'il n'y aura pas de premier ministre suppléant pendant son absence d'Ottawa. L'hon. James Malcom agira comme ministre de la Défense Nationale et l'hon. C. A. Dunning comme Ministre des Finances pendant la maladie de M. Robb.

AUX OFFICIERS DE NOS CERCLES LOCAUX

AUX MEMBRES DE L'A. C. F. A.

Nous publions cette semaine copie d'une lettre que nous avons envoyée à tous nos cercles, au sujet de l'objectif de $3,000., que l'Association canadienne-française de l'Alberta veut atteindre cette année.

Si nous désirons réaliser notre ambition, il n'y a plus de temps à perdre. Les mois s'écoulent rapidement et juillet sera tôt arrivé.

A nos cercles d'aviser aux meilleurs moyens de percevoir partie de cette somme; dans leur milieu respectif:

Dès aujourd'hui, qu'il me soit permis de porter à votre connaissance, un des projets, mis à l'étude et définitivement adopté à l'unanimité, lors de notre dernier Congrès. C'est celui d'obtenir, au cours de cette année, l'argent nécessaire pour engager un secrétaire-général qui donnera tout son temps à notre Association, et ceci doit se réaliser le plus tôt possible.

La création d'un tel poste est devenue nécessaire au bon fonctionnement de notre organisme national. Le travail augmente tous les jours; nous avons désormais assumé l'organisation annuelle des concours de français dans nos écoles bilingues; nos cercles locaux demandent des visites plus fréquentes; plus nombreuses sont les consultations demandées; la correspondance à faire devient de plus en plus volumineuse; enfin, plusieurs mouvements à lancer demeurent en suspens, faute de titulaire ayant du temps à y consacrer.

Nos associations-soeurs du Manitoba et de la Saskatchewan ont depuis plusieurs années des secrétaires permanents et on en connait les conséquences. Il faudra payer à ce secrétaire en Alberta un salaire convenable. Et puis, il y a les dépenses nécessaires à l'organisation. Pour arriver à cette fin, l'Exécutif de l'A.C.F.A. a fixé un OBJECTIF DE TROIS MILLE DOLLARS, ($3000.) à atteindre dès cette année. C'est peu, si nous considérons que nos 45,000 compatriotes de la Saskatchewan fournissent annuellement la somme de $8,000. à leur association de défense. Nous sommes environ 35,000 en Alberta et nous ne sommes pas moins patriotes qu'eux. Nous sommes donc persuadés que tous, vous tiendrez à honneur de donner votre généreux concours pour nous permettre de prélever ce $3,000. Dans tous nos cercles, les officiers se mettront dès aujourd'hui, à l'oeuvre pour percevoir les cotisations annuelles, non seulement des chefs de famille mais également des femmes et des enfants. On fera davantage. Le plus tôt possible, nos cercles organiseront une ou plusieurs séances dans leur milieu au profit de l'A.C.F.A.; enfin, ils feront tout en leur pouvoir pour que leur cercle contribue le plus possible financièrement au développement de notre Association nationale. Que personne se fasse tirer l'oreille. Le temps des paroles est passé, le moment des actes est venu. Ce serait manquer de courage que d'abandonner à un petit nombre le soin de fournir ou de trouver les ressources nécessaires pour la défense de nos droits en Alberta. Ce $3,000 est absolument nécessaire à l'A.C.F.A. Nous sommes sûrs de votre patriotisme. Il doit se traduire en actes. Suivons l'exemple du Manitoba et de la Saskatchewan. Nous ne sommes pas moins généreux que nos frères de ces provinces.

Votre tout dévoué

Rodolphe LAPLANTE,
secrétaire-général.

PETITES NOUVELLES

Selon une nouvelle du "Canadian Press" transmise à Montréal la récolte de blé serait d'un rendement moindre cette année en Argentine. On dit que la récolte cet automne ne sera que de 70 pour cent de la récolte précédente et 75 pour cent d'une récolte moyenne.

LA CARRIERE DE M. LEON GIBAULT

Un ancien élève du collège des Jésuites voit le succès lui sourire

Nous avons annoncé il y a plusieurs semaines, la nomination de M. Léon Gibault, comme inspecteur d'écoles dans le district de Saint-Paul. Nous revenons cette semaine sur cette nomination, ayant obtenu quelques notes biographiques, qui aideront à nos lecteurs à mieux connaître ce jeune inspecteur de talent.

Il nous a été impossible d'obtenir son âge précis, mais d'après les renseignements que nous avons, il ne dépasserait pas 23 ans.

Il entra au collège des Jésuites en 1918. Il fit ses éléments latins et suivit dans la suite le cours d'études régulièrement. Le cours durait sept années. Il termina donc ses études en juin 1925. Il sortit du collège deux années après le R. P. Picard, S.J., et d'Auteuil Richard, S.J., qui l'ont bien connu et qui se plaisent d'ailleurs, à proclamer son intelligence, son ardeur au travail. Aux distributions de prix de fin d'année il ramassait les premiers prix. Garçon sérieux, désireux de réussir et de faire honneur à son alma mater et à sa race.

Il donna une preuve de son esprit sérieux, en collaborant activement à l'Echo du Collège, et il fut l'un de ses fermes soutiens. Il y publia dans le temps une série d'articles, sur les ressources de l'Alberta, dont la justesse d'observation fut remarquée par les lecteurs du petit journal à Edmonton et du dehors.

Dans le numéro du 25 août 1923, il traita du "Wheat Pool", le 25 octobre du "Gaz naturel à Edmonton", le 25 novembre du "Charbon en Alberta", le 25 décembre de l'"Huile en Alberta", mais la série sur les ressources naturelles de l'Alberta indiquait déjà ce que serait l'homme formé.

Son activité ne fut pas moindre à l'Académie française, où il prit une part active, à toutes les discussions.

Pendant les trois dernières années de son cours il fut externe.

A sa sortie du collège il enseigna six mois au collège jusqu'à l'ouverture de l'Ecole Normale à Calgary.

Après son cours d'Ecole Normale, il enseigna pendant une année aux environs de Saint-Vincent. La deuxième année se passa dans l'enseignement à Végreville et l'année dernière à Mountain Park.

C'est là qu'on alla le chercher pour lui confier l'inspectorat du district de Saint-Paul. J'allais oublier, M. Léon Gibault fut élu président de son conventum.

Voilà l'inspecteur canadien-français que le département de l'éducation a cru devoir nommer. Heureuse nomination, qui fait honneur à ce jeune homme talentueux, travailleur consciencieux et modeste.

Nous réitérons nos félicitations à M. Gibault.

N'abdiquons jamais

Sous ce titre, nous empruntons les paroles de S. G. Mgr Béliveau, publiées dans l'"Almanach de la langue française", de 1920.

Ces paroles n'ont rien perdu de leur actualité:

"Si nous voulons du français au Canada, c'est à nous d'en mettre; nous le demanderions en vain à la masse de nos concitoyens de langue anglaise. Qu'on le remarque bien, nous n'entendons nullement prêcher ici l'exclusivisme et l'étroitesse; nous demandons simplement aux nôtres de se tenir debout, de garder partout une attitude conforme à leur titre de citoyens canadiens. Remisons les grandes déclarations sur la beauté du patriotisme, si nous n'avons pas le courage, chaque fois que l'occasion s'en présente, de nous montrer patriotes agissants. Soyons des hommes de principes, oui, mais aussi d'action: l'action ferme et logique jusque dans le détail nous sauvera.

"J'ai une lettre à adresser; pourquoi ne pas l'adresser en français? Quelle vétille, diront un grand nombre! Quand la vétille se sera répétée dix ou douze millions de fois au cours d'une année, la résultante sera-t-elle vaine? Vous écrivez à un ministère du gouvernement fédéral; le français y est officiel; quelle bonne raison pouvez-vous avoir d'écrire en anglais? Votre dignité personnelle aussi bien que l'avantage des vôtres demandent l'emploi du français.

Vous avez à mettre une enseigne au-dessus de votre porte; la ville ou le village que vous habitez est aux trois-quarts de langue française; sied-il à un Canadien français conscient des droits de sa langue, d'employer l'étiquette anglaise? Substituer ainsi l'anglais au français, c'est infliger à sa race une marque d'infériorité et c'est en même temps donner aux étrangers l'impression fâcheuse qu'il y a peu de français au Canada, ou que l'on n'y tient pas.

"Nous pourrions allonger notre énumération; la matière ne fait pas défaut . . . Je résumerai ma pensée en disant: Soyons bons, charitables, polis, prévenants pour nos compatriotes de langue anglaise, mais n'abdiquons jamais devant eux: nous perdrions tout, même l'honneur.

Mgr BELIVEAU.

Propos religieux, littéraires et féminins

Le Royaume de l'Intérieur

Chronique féminine

La vocation

De quatre bambins et bambines qui composaient la deuxième moitié de la famille, Quatorze—ainsi surnommé on ne sait trop pourquoi—était le plus jeune. Les deux fillettes, plus âgées que leurs frères, tenaient quelque peu auprès de ceux-ci le rôle de petites mamans. Le samedi venu, jour de congé pour les aînées, ce n'était pas mince besogne que de tenir tout ce petit monde en paix et en bonne humeur. La vraie maman des quatre avait trouvé ce moyen ingénieux de les amuser avec des histoires. Des vies de saints, choisies par elle, étaient remises entre les mains des fillettes qui, à tour de rôle, en faisaient la lecture à leurs frérots et leur expliquaient avec force détails inédits les passages difficiles. Quatorze donc, à cinq ans, en savait très long sur saint Paul, sainte Monique, saint François d'Assises, et l'autre saint François de Sales qui, de très colère qu'il était, avait réussi à se corriger et était devenu le plus doux des hommes.

—Tu vois, disait l'aînée, saint François de Sales était presque aussi colère que toi, Quatorze . . .

Un mot de la maman arrêtait la tempête que Quatorze s'apprêtait à déchaîner, pour démontrer qu'il n'était pas mauvais du tout.

Le Parterre angélique, recueil de vies franciscaines avait surtout laissé de fortes impressions dans l'âme des petits. Aussi, lorsque, se rendant à l'école, les fillettes rencontrèrent un bon Père Franciscain, elles coururent à la maison et demandèrent à amener leurs petits frères, pour leur faire voir, bien vivant, un Père qui marchait en sandales. Les huit petites jambes firent si bien qu'elles rejoignirent le capucin. Marchant d'abord derrière lui, les enfants passèrent devant le Père, qu'ils se mirent à examiner avec le sans-gêne propre à leur âge. Ils revinrent chez eux tout contents, le Père leur avait parlé.

A quelques jours de là, maman se mit à la recherche de Quatorze qui avait échappé depuis quelques instants à sa surveillance. Elle le trouva enfin dans la cour, les pieds nus dans de vieux souliers troués, pataugeant avec un grand sérieux, les mains dans les manches, dans la neige qui fondait.

A la question de sa maman, voici ce que Quatorze répondit:

—Je m'exerce pour "faire" un Franciscain. Seulement, je n'ai pas de corde, ni de capuchon; mais je pense que mes vieux souliers pourraient faire des sandales si vous vouliez les couper encore un peu.

Aujourd'hui, Quatorze a grandi. Il n'est pas devenu le Franciscain qu'il ambitionnait d'être, mais je pense que cette maman a fait ce qu'elle devait pour ouvrir les petites âmes de ses enfants à la vocation religieuse qui pouvait être en eux. Que d'enfants s'orienteraient vers la vie religieuse, si les parents prenaient soin de les familiariser avec cette idée que le bon Dieu, un jour, pourrait les vouloir à Lui. La vocation n'est pas l'oeuvre d'une heure. Il faut préparer à la distinguer, puis à l'accepter, les âmes que nous avons sous notre direction.

Ici surtout, en pays non pas anglais, mais à majorité anglaise et protestante, il ne faut rien laisser au hasard, dans ce domaine. C'est à la maison surtout que les enfants doivent apprendre à regarder comme un honneur, un grand honneur, le fait, pour une famille, de donner un de ses membres à l'Eglise.

Le dimanche qui a été récemment consacré aux Missions nous a donné l'occasion d'entendre, dans nos paroisses, des vérités très actuelles. Méditons-les souvent, si nous voulons assurer à notre province, à notre pays, le clergé et les congrégations dont ils auront besoin demain, autant et peut-être plus que jamais.

GERMAINE.

ADAGIO

La rue était déserte et donnait sur les champs.
Quand j'allais voir, l'été, les beaux soleils couchants
Avec le rêve aimé qui partout m'accompagne,
Et j'avais remarqué que, dans une maison
Qui fait l'angle et qui tient, ainsi qu'une prison,
Fermée au vent du soir son étroite persienne,
Toujours à la même heure, une musicienne
Mystérieuse, et qui sans doute habitait là,
Jouait l'adagio de la sonate en la.
Le ciel se nuançait de vert tendre et de rose.
La rue était déserte; et le flâneur morose
Et triste, comme sont souvent les amoureux,
Qui passait, l'oeil fixé sur les gazons poudreux,
Toujours à la même heure, avait pris l'habitude
D'entendre ce vieil air dans cette solitude,
Le piano chantait sourd, doux et attendrissant,
Rempli du souvenir douloureux de l'absent
Et reprochant tout bas les anciennes extases.
Et moi, je devinais des fleurs dans de grands vases,
Des parfums, un profond et funèbre miroir,
Un portrait d'homme à l'oeil fier, magnétique et noir,
Des plis majestueux dans les tentures sombres,
Une lampe d'argent, discrète, sous les ombres,
Le vieux clavier s'offrant dans sa froide pâleur,
Et, dans cette atmosphère émue, une douleur
Epanouie au charme ineffable et physique
Du silence, de la fraîcheur, de la musique.
Le piano chantait toujours plus bas, plus bas.
Depuis, je mène ailleurs mes promenades lentes.
Moi qui hais et qui fuis les foules turbulentes,
Je regrette parfois ce vieux coin négligé.
Mais la vieille ruelle a, dit-on, bien changé:
Les enfants d'alentour y vont jouer aux billes,
Et d'autres pianos l'emplissent de quadrilles.

François COPPEE.

Ce qu'il faut lire

Une nouvelle revue . . . Elle prend !

Une revue . . . pas comme les autres? . . . et pour moins de cinq sous par mois.

Le religieux, prêtre ou frère convers, Oblat de Marie Immaculée, se trouve dans les cinq parties du monde, occupé à toutes les oeuvres du bon Dieu.

Une seule préoccupation dans la tête et le coeur :Sauver des âmes! et surtout les âmes des pauvres, des humbles, des ouvriers . . .

Dans cette revue mensuelle,

L'Oblat de Marie Immaculée vous parlera très simplement:

De ce qui se passe de nos jours et partout . . .

De ce qui se fait en pays missionnaires . . .

De ce qui se fait, ou peut se faire en pays civilisés . . .

De ce qui intéresse les enfants—deux pages pour eux . . .

De ce qu'il vous faut pour vous instruire, vous encourager, vous reposer . . .

Abonnez-vous aujourd'hui, et répandez autour de vous cette vivante revue.

"L'Apostolat des Oblats de Marie Immaculée" est publié par les Oblats de Marie Immaculée de l'Est du Canada. Cette revue mensuelle est l'organe de leurs oeuvres d'apostolat en pays chrétiens, et d'évangélisation en pays de missions. Son BUT est de susciter chez les fidèles plus de vie catholique et de les faire coopérer davantage à conserver la foi chez nous et à seconder la mission apostolique de notre Canada français.

32 pages ilustrées

Prix d'abonnement: 50 sous par année; $1.00 pour 2 ans; $2.00 pour 5 ans.

Etats-Unis: 75 sous par année; $1.50 pour 2 ans; $2.00 pour 3 ans.

C'est nous être très agréable et utile que de payer tout de suite pour deux ans . . . pour cinq ans . . .

Une adresse à retenir: Nos amis, lecteurs et abonnés adresseront toute correspondance au Rév. Père Henri Roy, O.M.I., à l'"Apostolat des Oblats de Marie Immaculée", Chambly Bassin, Qué.

L'Association de Marie Immaculée est comme une prolongation de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée. Elle veut grouper autour d'eux, les amis de leurs entreprises, et, surtout de leurs missions. Ses membres deviennent les apôtres-auxiliaires des Oblats, et font en quelque sorte partie de leur famille religieuse. Ils participent aux **prières et aux travaux, aux sacrifices et aux mérites de plus de 3,000 Oblats.**

La revue est le bulletin mensuel de l'Association de Marie Immaculée.

L'Ame des Livres

Plus vivante que jamais, le septième numéro de l'**Ame des Livres** renferme dans ses quarante-huit pages de critique littéraire, quelques silhouettes d'auteurs et audelà de cinquante analyses des principales nouveautés canadiennes et étrangères parues depuis janvier 1929. On lira avec intérêt les critiques courageuses de **Franchise.**

L'éditeur de l'**Ame des Livres,** M. Albert Lévesque, en publiant cette revue, comble une lacune souvent déplorée dans notre vie littéraire: le manque d'information périodique et d'appréciation sérieuse. Depuis quelques années surtout, une revue de ce genre s'imposait devant la production grandissante des auteurs canadiens. **La Librairie d'Action canadienne-française** l'a compris et son oeuvre est éminemment utile. Elle tente même de faire davantage, ainsi que l'indique le dernier numéro de l'**Ame des Livres.** Pour mieux assurer la diffusion des ouvrages canadiens, elle vient de fonder une **Société des Mécènes** dont la fonction et le dessein y sont exposés clairement. Quiconque s'intéresse au développement intellectuel de ses compatriotes s'empressera à devenir **membre de la Société des Mécènes,** sinon gouverneur ou souscripteur. Le plan est original et pratique et mérite l'attention pour les facilités, les privilèges, les garanties et les avantages qu'il propose.

On s'intéressera sans doute à consulter les quelques pages consacrées à exposer ce nouveau genre de Mécénat.

Prière de s'adresser à l'éditeur, Librairie d'Action canadienne-française, 1735, rue S.-Denis, Montréal.

L'envoi de l'Ame des Livres se fait gratuitement.

Entretien sur le mariage

(Suite)

Une histoire vécue

Donat est un buveur, mais il a su gagner le coeur de Marguerite; et celle-ci, malgré toutes les recommandations, se dit sûre de la victoire: Donat ne boira plus par amour pour Marguerite. Le mariage ne tarda pas, mais la conversion se fit attendre. Le soir même de la noce, Donat était en fête; il fallait y compter; comme il n'y a pas de fête sans lendemain, ce fut encore la même histoire le jour suivant, mais comment ne pas lui pardonner, quand il fit de si belles excuses?

Un mois après le mariage, on vendit les chaises qui n'était pas indispensables dans le jeune ménage; puis la table, le reste des chaises, tout le mobilier et jusqu'au lit prirent le même chemin: il faut bien manger, pleurait Marguerite, et boire donc, pensait Donat. En guise de couchette, on eut deux sacs, bourrés de feuilles sèches: et ainsi se passa . . . la lune de miel. Ce ne fut pas tout, car Donat disparut bientôt, laissant sa femme et son bébé à la charge de la charité publique.

L'ivrognerie et le bonheur n'habitent pas sous le même toit, seule la misère s'y installe à poste fixe, car souvent le buveur est doublé d'un paresseux. Sa principale occupation est de mesurer la largeur des trottoirs ou de soutenir les poteaux électriques: genre d'ouvrage qui de nos jours est fort peu rétribué . . . rapport à la concurrence. On a dit souvent du mal des grèves, mais j'en propose une qui mérite tous les éloges: la grève des jeunes filles à marier, pour protester contre les buveurs, et ajoutons, les blasphémateurs. Ces gens-là ne devraient jamais trouver à se marier; un buveur devient infailliblement un bourreau; un blasphémateur, insultant Dieu en face, ne respectera pas plus sa femme. Aussi, mesdemoiselles, n'acceptez leurs lois qu'avec de sérieux amendements.

Religion et conduite sont deux épreuves de fond dans le concours des prétendants; celles-là subies, le soupirant peut respirer, il ne reste plus que des détails, pour lesquels vous pouvez vous montrer bonnes princesses.

BONENFANT.

Mères, faites prier vos petits enfants !

Parmi tous les spectacles que peut offrir le genre humain, en est-il un plus aimable, plus doux, plus touchant que l'enfant en prière?

Sa mère l'a mis à genoux, le tient embrassé, et joint ses petites mains sous les siennes. Elle lui fait redire une à une les paroles de la courte oraison. S'il est tout petit, quelques mots, par exemple le cri naïf: "Mon Dieu, je vous donne mon coeur!" et s'il est un peu grand, l'admirable texte du "Notre Père", ou le délicieux appel: "Je vous salue, Marie!"

Le matin, l'enfant lève les yeux vers l'azur du ciel, et ces deux puretés se contemplent.

Est-ce le soir, près de la lampe voilée, dans la chambre tiède et calme? Alors, il semble que, dans l'ombre, derrière la blancheur des rideaux, un ange se tient immobile et assiste, pour aller en témoigner dans le paradis, à cet adorable acte de foi.

François COPPEE.

Le R. P. Péran est mieux

Le R. P. Péran, O.M.I., curé de Donnelly, qui fut victime d'un assez grave accident il y a quelques semaines, est maintenant en voie de convalescence. Cette heureuse nouvelle réjouira les nombreux amis du curé de Donnelly. Il est maintenant retourné dans son presbytère.

ROMAN DE LA "SURVIVANCE"

La Campagne canadiennne

par ADÉLARD DUGRÉ, S.J.

Croquis et leçons

Quarantieme mille

15 (Suite)

Il savait à peine lire. Il lui avait fallu bien du temps pour renoncer à sa vie d'aventures et pour s'établir sur une terre. Ce n'est qu'après deux ou trois séjours aux Etats-Unis que sa seconde femme avait pu le faire consentir à plus de stabilité. Maintenant, ses enfants étaient grands et à l'aise, lui-même prospérait, il était content. Mais il avait gardé de la première moitié de sa vie une inépuisable collection de souvenirs et d'histoires. "Histoireux et menteur", disait-on de lui. Dès qu'il était quelque part, il faisait centre. Avec son visage impassible et ses blagues déconcertantes, il faisait tordre de rire tous ceux qui l'écoutaient, surtout quand on avait la précaution d'échauffer sa gaieté par un petit verre. Son apparition n'était pas pour ralentir la gaieté que François avait trouvée partout depuis son arrivée.

"Sais-tu, lui dit Moïse, que te voilà joli garçon! On ne te croirait plus de la famille! C'est comme rien, tu t'es acheté un visage tout neuf aux Etats-Unis."

Et se tournant vers Fanny: "Vous l'avez bien repâré, lui dit-il. On n'aurait jamais pu en faire autant au Canada!"

Et les poignées de main s'échangeaient, les baisers retentissaient.

Les garçons de Philippe entraînaient les voitures vers les granges, les voyageurs se débarrassaient de leurs manteaux. Quand les dames se furent époussetées, lavées et lissées, on proclama la nouvelle attendue de tous, le dîner était prêt.

"Oui, la mère, dit joyeusement Moïse, dînons vite, vite! On meurt de faim! Vous savez, la mère, quand on vient ici, ce n'est pas pour pâtir."

Il tombait bien, il y avait de quoi le recevoir. On prit place au milieu de l'hilarité générale. Fanny s'excusa sur ce qu'elle venait de déjeuner et se dirigea vers le rivage où Harold la promena en chaloupe. Les autres prirent leur repas à coeur ouvert, sans même remarquer son absence.

CHAPITRE V

Le souper de famille

Dans l'après-dîner, tandis que les hommes s'attablaient pour jouer aux cartes, Georges et Léon entraînèrent Harold au village où devait se disputer une grande partie de balle au camp. Au retour ils amèneraient M. Louis, le curé, qui devait arriver par le train de cinq heures. Un club de Grand'Mère venait se mesurer avec le **Campagnard** de la Pointe-du-Lac et Harold, dont Georges avait parlé avec éloge à ses amis, était invité à renforcer l'équipe locale pour assurer une revanche incertaine à la suite d'une défaite éclatante.

Le jeune Américain fut accueilli par les jeunes gens avec enthousiasme. Pour donner le change aux visiteurs, on affecta de le traiter en vieille connaissance. D'ailleurs, les espérances qu'on fondait sur lui ne furent pas déçues: Harold fut un lanceur superbe. Quand, après un début inquiétant, la victoire parut assurée, ce fut parmi les spectateurs un déchaînement de manifestations joyeuses allant presque au délire. Tous ces paisibles villageois, qui se donnaient rendez-vous sur le terrain de jeu, le dimanche après--midi, tous ces braves cultivateurs, passionnés pour les tours de force et les exploits habiles, toute cette foule battait des mains, hurlait, trépignait.

Léon avait dû s'absenter pour aller à la station recevoir l'abbé Louis; quand il revint avec le prêtre, la joute venait de prendre fin. Harold, dans toute l'exaltation de son triomphe, était entouré, félicité, assailli de poignées de main et de tapes sur l'épaules. Six gros gaillards s'emparèrent de sa personne et la lancèrent trois fois dans l'air avec tant de vigueur que le jeune homme, pourtant habitué à ces marques d'estime, en fut tout abasourdi. Ces bonnes gens de la Pointe-du-Lac, dans leur contentement, le regardaient comme une de leurs gloires. N'était-ce pas le fils de François, un enfant de la paroisse? Ceux qui savaient un peu d'anglais, même des hommes d'âge mûr, M. le maire entre autres, voulurent lui mâchonner quelques mots de félicitations. Harold prenait son mérite au sérieux. Il traitait de haut ces gens, qui parlaient mal l'anglais et ne savaient pas lancer une balle, posait au personnage important devant ces naïfs admirateurs.

Peu à peu il se dégagea de la foule et, tout énervé de ses exploits et de son triomphe, monta en voiture. Il salua tout juste le prêtre, son oncle, et ne cessa tout le long du chemin de gloser sur la partie qui venait de finir. M. Louis, qu'on long séjour dans la province d'Ontario avait familiarisé avec cette espèce de jeunes gens, le laissa causer avec Georges et s'entretint avec Léon. Il avait hâte d'entendre des nouvelles de la famille, de François surtout, avec qui il avait continué de correspondre assez régulièrement.

A la maison on attendait l'arrivée de la voiture pour se mettre à table.Des groupes s'étaient formés au dehors, sur la galerie, dans le parterre, les hommes ayant abandonné le jeu de cartes et causant avec animation autour de François, les dames épiloguant sur les nombreuses voitures qui passaient.

A part les deux filles de Baptiste qui étaient religieuses, l'une chez les Soeurs Grises, l'autre chez les Soeurs de la Providence, la famille était au complet. Après le souper, quand les cousins et les cousines seraient rendus pour la veillée, quand la plupart des petits-enfants seraient réunis chez leur grand-père, il y aurait au moins cent cinquante personnes distribuées dans les différentes salles et tout autour de la maison. Dans les vestibules, dans toutes les chambres, sur les lits, sur les meubles, ce serait un amoncellement de manteaux et de chapeaux, parmi lesquels les jeunes femmes auraient aménagé, de place en place, une couchette pour leurs bébés. Pour la circonstance on avait replié la cloison mobile qui séparait la salle d'entrée de la salle à manger et l'on avait dressé une longue table où plus de quarante convives pouvaient prendre place à la fois. Table surchargée de vaisselle, de viandes, d'entremets, de fruits et de desserts, éclatant témoignage de l'hospitalité large à laquelle on était habitué dans la maison de Baptiste.

Quand l'animation suscitée par l'arrivée du curé parut se calmer un peu, on invita les convives à prendre place. Les gens mariés mangèrent d'abord, les jeunes viendraient ensuite. Ceux-ci, jeunes gens et jeunes filles, tous cousins et cousines, en grande toilette, portant des fleurs à la boutonnière ou au corsage, servaient et desservaient la table. Léon plaçait les hôtes et dirigeait le service. Les grands-parents étaient au milieu; en face d'eux le prêtre, ayant à sa droite François et à sa gauche Fanny; les autres frères et soeurs, beaux-frères et belles-soeurs, quelques oncles et tantes plus intimes et les voisins immédiats s'échelonnaient ensuite selon leur âge et leur degré de parenté. Philippe, le chef réel de la maison, avait pris place au bout de la table pour surveiller la marche du repas. Louise était à la cuisine, d'où elle venait jeter un coup d'oeil circulaire pour s'assurer que rien ne manquait, que tout était utilisé, que le service était parfait. Elle recueillait au passage des compliments, des expressions de sympathie, contre lesquels elle protestait en rougissant.

Chose curieuse, ce repas de famille n'eut pas l'entrain auquel on était habitué chez Baptiste.

(A suivre)

"La Campagne canadienne" est en vente à l'Imprimerie du Messager, 4260 rue de Bordeaux, Montréal, Québec. Prix: $0.75.

LES CONCOURS DE FRANCAIS DE L'A.C.F.A.

Ce qu'en pense le "Progrès du Saguenay"

Chez les nôtres . . .

Concours de français

Sous ce titre, M. l'abbé André Laliberté écrit un intéressant commentaire du récent rapport des concours de français de l'A.C.F.A., publié dans la "Survivance". On sait que M. l'abbé Laliberté connaît l'Alberta, pour y avoir séjourné pendant quelque temps.

Lorsque le concours de français de l'A.C.F.A. fut lancé, et que l'on fit appel à la province de Québec, quelques-uns de nos amis émirent la crainte puérile que nous passerions pour des "quêteux" en dehors de l'Alberta. On sait ce que le "Devoir" a répondu dans le temps. On sera curieux de lire ce que pense le "Progrès du Saguenay", un autre vaillant journal indépendant de la province de Québec:

L'un des derniers numéros de la "Survivance", qui est le journal de l'Association canadienne-française de l'Alberta, nous apportait les résultats du concours de français organisé dans les écoles bilingues de cette province, au mois de juin.

Rien de plus touchant, pour peu qu'on sache les conditions dans lesquelles travaillent et luttent là-bas nos compatriotes, que ces pages de journal remplies de files serrées de noms d'enfants.

Il y en a 4,000!

Peut-être que chacun de nos lecteurs n'aurait pas la patience que nous avons eue de les repasser tous. Nous disons PATIENCE, mais le mot n'est pas juste, parce que loin de mettre notre pauvre patience à contribution, cette lecture nous était plaisante et d'un grand intérêt.

Car, voyez-vous, j'ai vécu de la vie albertaine; ici, là je lisais des noms que je connaissais; des mines ressuscitaient de garçons et de fillettes que j'étais accoutumé de voir dans les classes que je visitais ou dans les paroisses que j'avais fréquentées.

Depuis quatre ans ils ont grandi, ils ont avancé dans l'échelon des grades; tel bambin a concouru cette année dans le quatrième ou cinquième cours, tel ou telle autre est déjà rendu en huitième ou neuvième année.

Je pouvais constater que les districts scolaires où l'enseignement du français était, dans ce temps-là, mieux organisé, remportaient maintenant les plus beaux succès; que les couvents rivalisaient de zèle; qu'on avait fait des progrès, puisque certaines écoles dont on n'entendait jamais parler étaient entrées dans le mouvement: je voyais aussi l'abstention de certaines autres, ce qui était inexplicable il y a quatre ans, et qui l'est encore davantage.

* * *

Et c'est ainsi, les circonstances ont voulu que je fusse un peu mêlé à l'élaboration du programme de français des écoles albertaines et à l'organisation mise sur pied pour en presser l'exécution. Ma foi, je ne rappelle point ces choses pour en tirer un mérite qui est partagé et où ma part est mince, mais pour laisser entendre combien il est naturel que cela m'intéresse encore.

Est-ce que je me trompe? Mais il me semble que cela doit intéresser tout le monde. Là-bas la question française est proche de la question catholique; on dit, en y croyant: la langue gardienne de la foi, et l'on n'a pas tort.

La loi scolaire de l'Alberta permettait un cours primaire en langue française là où les syndics l'autorisaient. On se prévalait à peine de cette autorisation. Le cours primaire français, là où il y avait un cours primaire français, consistait à montrer les rudiments de la lecture française durant la première et la deuxième année d'école.

Après la deuxième année on assimilait en pratique, le français aux langues étrangères dont la loi autorise l'enseignement après trois heures de l'après-midi, et l'on se contentait d'une petite demi-heure, plus ou moins, consacrée à la seule lecture.

Jamais rien autre chose, jamais un mot de français en arithmétique, en géographie, en histoire; point de dictées, ni de compositions; point de français dans les relations de maître à élève.

Ne fallait-il pas tirer un parti meilleur de la concession légale? Pour cela un programme s'imposait, on l'élabora d'après les grandes lignes suivantes: aux enfants canadiens-français l'enseignement se donnera en français durant les deux premières années; durant les années subséquentes on consacrera à l'enseignement direct de la langue une heure par jour, et l'on se servira du français comme véhicule de l'enseignement autant qu'il sera nécessaire pour le progrès des élèves.

On y ajouta toutes les précisions nécessaires quant aux matières françaises à être enseignées chaque année et quant à la façon de les enseigner. Le gouvernement accepta ce programme qui est maintenant officiel.

Une fois le programme déterminé, il fallait le mettre en vigueur. L'Association canadienne-française fut créée—ou recréée—pour réveiller et grouper les gens, les mieux instruire de leurs droits et leur mieux montrer leur devoir.

Mais ce ne sont pas les pères ou les mères de famille qui font la classe, ce sont les instituteurs. On forma donc une association d'instituteurs qui devait prendre à coeur l'application du programme, qui devait travailler à donner à ses membres un entraînement et un perfectionnement que les écoles normales uniquement anglaises ne leur donnent pas.

Afin de mettre plus d'ardeur, d'émulation parmi les parents, les maîtres et les élèves, on organisa le concours annuel du français. Il y eut un peu de flottement et d'hésitation au début; quelques écoles, quatre ou cinq, y prenaient part; cette année c'est 52 écoles, et 4,000 élèves. L'Association des instituteurs bilingues qui dirige le concours a distribué en prix trois bourses d'écoles normales, 1,300 diplômes, 800 prix et médailles.

Et le journal des Canadiens-français publie les résultats de tous les enfants qui ont concouru, le nom de leur école, et le nombre des points conservés.

C'est un magnifique tableau d'honneur.

* * *

C'est un bilan de victoire, un bilan d'espérances!

De tout cela ne se dégage-t-il pas une leçon pour nous? Combien de sociétés ou d'associations de la province de Québec seraient prêtes à consacrer aux problèmes qui nous intéressent le même travail, le même dévouement, la même persévérance que là-bas nos compatriotes consacrent au maintien de leur langue?

Qu'il s'agisse du respect du dimanche, d'enseignement et de crédit agricole, de coopératives, de petite industrie, de caisses populaires, etc., on vote des résolutions, on nomme un comité, on tire un portrait, et puis après? . . .

Que nos compatriotes sentent que nous sommes au courant de leurs actions, que nous formons bloc derrière eux là où nous pouvons leur être utiles et où nous avons notre mot à dire, à Ottawa, par exemple.

Qu'ils soient assurés de notre sympathie; qu'ils sachent enfin que nous sommes disposées à leur fournir tout le concours que, selon les besoins de l'heure, ils jugent bon de nous demander.

André LALIBERTE, ptre.

CONFERENCIER POUR L'OUEST

M. Séraphin Marion, d'Ottawa, fera une tournée de conférences à travers l'Ouest.

Ottawa.—M. Séraphin Marion, président de la Société des Conférences de l'Université d'Ottawa, et membre du personnel des Archives Nationales, vient d'être choisi comme conférencier officiel de la Fédération des "Canadian Clubs".

M. Graham Spry, secrétaire international des "Canadian Clubs", a fait la déclaration suivante: "Sous les auspices de l'Association des "Canadian Clubs", M. Séraphin Marion partira sous peu en tournée officielle dans le Nord ontarien et dans l'Ouest du Canada. Les "Canadian Clubs" veulent de cette manière placer le point de vue canadien-français devant les auditoires anglo-canadiens de l'Ouest; les liens d'amitié qui relient déjà les deux grandes races du pays seront par le fait même resserrés. Durant sa tournée, M. Marion sera l'invité de huit "Canadian Clubs" dans le Nord ontarien, sept dans le Manitoba, dix dans la Saskatchewan, douze dans l'Alberta; le conférencier adressera aussi la parole à de nombreux "Canadian Clubs" de dames, ainsi qu'aux étudiants et étudiantes des "High Schools" et des Ecoles Normales.

"L'hon. Fernand Rinfret, secrétaire d'Etat, et le Dr A.-G. Doughty, archiviste en chef, ont prêté leur chaleureux concours à cette entreprise, qui fera comprendre à de nombreuses personnes qui n'ont pas l'occasion ou le moyen de visiter la capitale, l'importance et la nécessité des Archives Nationales, et l'intérêt intense de l'histoire de notre pays.

"C'est le but de la Fédération des "Canadian Clubs" d'encourager l'étude de l'histoire canadienne et l'estime réciproque des deux races."

M. Marion est avantageusement connu dans tous les milieux littéraires de la capitale. Il est l'auteur de volumes appréciés et de nombreux articles qui font autorité. Comme président de la Société des Conférences de l'Université d'Ottawa, il a bien servi la cause des lettres canadiennes, et il continuera, sous peu, son travail dans l'Ouest.

M. A. Voyer élu président

La revue "A.T.A.", organe de l'Association des Instituteurs de l'Alberta, nous apprend que notre compatriote, M. A. Voyer, a été élu président du cercle local de Fort Saskatchewan. Le vice-président est Mlle Holmgreen de l'école du Fort, et M. A. H. Clegg, de Partridge Hill, fut choisi comme secrétaire-trésorier.

Nos félicitations aux élus et à M. Adrien Voyer en particulier. L'ami Adrien cumule: présidence des Anciens Elèves du collège des Jésuites et présidence d'instituteurs. Les anciens élèves de nos institutions d'enseignement font leur trouée.

DE FORTES IDEES

Le R. P. Bonaventure Péloquin, O.F.M., remue quelques idées toujours d'actualité.

Nous détacherons les idées suivantes d'un article du R. P. Bonaventure Péloquin, O.F.M., en route vers la Chine: idées connues mais qu'il est toujours bon de ressasser. Que nos lecteurs jugent eux-mêmes:

Pour quiconque étudie attentivement l'histoire de l'Ouest canadien trois faits s'imposent: ce sont les Canadiens-français, venus de l'Est, qui l'ont découvert, l'ont parcouru les premiers en tous sens, y ont établi les premières stations, y ont fondé les premiers postes de missions, y ont ouvert les premières écoles, construit les premières chapelles, pour la conversion et la vraie civilisation des diverses tribus indiennes qui les peuplaient.

Les Anglo-saxons sont venus ensuite, avec leurs capitaux, leur esprit d'organisation, et, disons-le aussi, avec leur idiome: ils ont développé la grande culture, sillonné le pays de voies ferrées, dressé partout leurs grands élévateurs et construit les villes.

Enfin sont venus les Irlandais: leurs aptitudes intellectuelles et leurs tendances religieuses les ont comme tout naturellement orientés sur les traces des Canadiens-français: enseignement religieux, fondation et direction de certaines maisons d'éducation; rôle assurément supérieur à celui des Anglo-saxons; mais infiniment moins méritoire aussi, il faut l'avouer, à celui des pionniers et des apôtres canadiens-français.

C'est par ce triple élément combiné: le sentiment religieux, la langue, le prestige de l'autorité que la Divine Providence agit actuellement dans l'Ouest canadien.

Les stigmatisés

La conférence du R. P. Jean, S.J.

(Suite)

Nous publions un dernier extrait de la conférence du R. P. Jean, prononcée sous les auspices des Dames de Saint-Joachim:

Les stigmatisés sont-ils des saints?

Le fait de la stigmatisation dûment constaté, doit-on conclure immédiatement à la sainteté de la personne qui l'éprouve dans ses membres? Disons d'abord qu'il semble bien certain que les stigmates divins ne conviennent point aux pécheurs. Comment en effet concilier dans une âme la haine de Dieu et cette sympathie merveilleuse avec Jésus crucifié? Quand donc ces signes se rencontrent dans les pécheurs, ou tout simplement dans des personnes non vertueuses, vaines, excentriques, on doit les tenir comme l'oeuvre du démon, ou simplement le résultat d'une supercherie. Bien plus, c'est une loi communément suivie que la grâce des stigmates n'est point accordée aux imparfaits; qu'elle est le privilège des âmes avancées, à qui Dieu la confère comme la récompense de l'amour parfait ou comme un excitant souverain à la consommation de l'amour. Toutefois le miracle de la stigmatisation ne semble pas exiger qu'on soit parvenu à l'apogée de la perfection. Elle peut se rencontrer en des âmes appelées à une haute sainteté ou à un rôle providentiel d'édification dans l'Eglise, et qui pourtant ne sont encore que dans le progrès de la vertu.

La variété que l'on constate dans les périodes de la vie où s'opère l'impression des stigmates, confirme ces observations. Angèle de la Paix en fut marqué à 9 ans et cependant elle vécut 52 ans; Lucie de Narmi et sainte Catherine de Ricci les reçurent à l'âge de 20 ans, et moururent septuagénaires; sainte Marie-Madeleine de Pazzi, à 21 ans, et elle les portera pendant 20 ans . . . ; Anne-Catherine Emmerich, à 38 ans, et elle meurt à 50 . . . En d'autres, les stigmates coïncident avec la fin de l'épreuve, et semblent être la récompense et le couronnemnt de leur vertu. Sainte Catherine de Sienne recevra ces sacrées empreintes 5 ans avant sa mort et elle meurt à 63 ans; saint François d'Assise les reçoit deux ans seulement avant sa mort; sainte Catherine de Gênes, dans les derniers jours de sa vie.

Ajoutons que la sainteté est parfaitement compatible avec les infirmités humaines, y compris celles de l'imagination. On a vu des saints authentiques en proie à des illusions; mais celles-ci étaient inoffensives. Dieu permet ces défaillances de l'humaine nature pour l'encouragement de notre faiblesse, qu'anime au labeur et à la lutte quotidienne le spectacle de ce que peut la grâce de Jésus-Christ dans une nature non soustraite aux effets du péché originel.

Caractère commun

Il y a un caractère qui est commun à tous les stigmatisés, comme à tous les extatiques: c'est qu'ils ont toujours été de grands souffrants. Dieu s'est servi d'eux, comme de féconds instruments, pour procurer le salut des âmes par la souffrance. La loi providentielle n'a pas varié depuis que le Fils de Dieu a voulu choisir pour son partage, la souffrance, et, par elle, opérer le rachat du monde. Les extatiques qu'il a suscités à travers les âges ont peut-être sauvé plus d'âmes, par leur vie douloureuse, que beaucoup de fameux missionnaires. En réalité, ils ont été d'illustres missionnaires, dont la mission a été de prêcher au monde ébloui par la passion de jouir, le mépris de tout ce qui ne conduit pas à Dieu, fin ultime qu'est convié à posséder tout homme venant en ce monde. Tous répètent à leur manière la profession de foi de S. Paul, transporté lui-même par l'extase jusqu'au troisième ciel: "Je porte dans mon corps les stigmates du Seigneur Jésus . . . Pour moi, à Dieu ne plaise que je me glorifie, si ce n'est dans la croix de N.-S. J.-C., par qui le monde m'est crucifié, et moi au monde". (Gal. 6-14-17). — Les saints ont été, en définitive, les plus heureux des hommes au milieu de leurs souffrances. eux qui ont compris ce langage, et qui ont eu le courage de le mettre en pratique. — Puissions-nous, toute proportion gardée, participer à cette science de Jésus crucifié, non pas seulement théorique, mais aussi et surtout, pratique, qui fut, et continuera jusqu'à la consommation des siècles, à être leur force, leur joie et leur gloire.

Danses anglaises au Festival de Toronto

Les vieilles danses, qui égayaient autrefois les populations rurales de l'Angleterre, seront fort en évidence sur les programmes des divers concerts du prochain Festival de Musique Anglaise, dont l'ouverture doit avoir lieu à l'hôtel "Royal York" de Toronto, le 13 novembre prochain. Dirigés par Douglas Kennedy, directeur de la English Folk Dance Society et exécutées par un groupe de treize danseurs, six hommes et sept femmes, ces danses, que depuis quelques années on s'efforce de remettre en honneur en Angleterre, constitueront un spectacle d'un genre unique au Canada, car jamais encore personne n'a tenté d'en donner des représentations aussi complètes en ce pays. Elles figureront aux programmes des concerts du soir des deux premiers jours du Festival, ainsi qu'à celui du concert de l'après-midi du troisième jour, au "Royal York".

Les danses du terroir d'Angleterre, ou "folk dances", après avoir joui d'une grande vogue pendant plusieurs siècles, étaient tombées dans un oubli presque complet, lorsque Cecil Sharp, musicien anglais et grande autorité en matière de vieilles danses, entreprit vers 1899 de les faire revivre et d'en populariser de nouvau le goût parmi le peuple. Depuis, cette date, Cecil Sharp et ses collaborateurs ont réussi à collectionner et à reconstituer quelque 5,000 de ces danses recueillies dans toutes les parties de l'Angleterre et même dans les colonies. Les danses qui seront données au Festival de Toronto seront choisies parmi les plus intéressantes de cette formidable collection. On y verra entre autres la danse de "Morris" et la danse du "Sabre", deux spécimen intéressants de l'ancien art chorégraphique anglais, remarquables par leur vivacité et leur leur rythme. Elles sont exécutées par un groupe de danseurs et danseuses et exigent la coordination parfaite des mouvements des participants.

Le Festival de Toronto durera du 13 au 18 novembre inclusivement. Il est organisé sous les auspices du Pacifique Canadien qui a déjà à son crédit plusieurs autres festivals à Québec, Winnipeg, Calgary, Régina, Banff, Vancouver et Victoria. Le Festival de Toronto mettra en vedette la musique anglaise ainsi que les talents d'interprètes canadiens et britanniques. On prévoit une forte affluence de visiteurs dans la Ville-Reine à l'occasion de cette grande célébration musicale.

A montrer en exemple

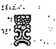
Quelqu'un qui suit les diverses manifestations du français en Alberta, nous dit qu'il y a à Plamondon une jeune institutrice, qui a droit à nos remerciements et à nos félicitations pour son attitude envers les nôtres.

Notre informateur nous apprend que Mlle Welch à Plamondon, parle et enseigne notre langue selon la volonté des parents. Mlle Welch se dit très heureuse de sa connaissance de notre langue et elle fut très fière au cours de son voyage en Ontario l'été dernier, de pouvoir dire à ses parents et amis qu'elle possédait notre langue. Nous tenons à souligner que Mlle Welch enseigne le catéchisme en français, malgré que certains parents de langue française, lui aient signifié leur désir d'un enseignement en langue anglaise.

Nous offrons l'attitude de Mlle Welch en exemple à ceux d'entre nos instituteurs de langue française qui seraient tentés d'oublier la volonté expresse des parents à savoir qu'un enseignement français soit donné aux enfants.

Ce qui conduit le monde, c'est l'opinion . . . et l'opinion on la fait! et ce qui la fait, c'est la presse.
Pierre L'ERMITE.

Ce qui se passe en Alberta



Si le journal est bon, son influence pour le bien est immense; s'il est mauvais, que de ravages n'exerce-t-il pas das les âmes!
S. Em. le card BEGIN.

Les Anciens du Collège des Jésuites

Le radio! Le radio! Voilà qui sauve la situation! Nous avons craint pour un moment que les tempéraments patriotiques et politiques parmi nos Anciens ne nous désertent à la grande réunion de ce soir, 7 novembre. Fâcheuse coïncidence: notre réunion se trouve être le même soir que celle où l'hon. Mackenzie King adressera la parole aux citoyens d'Edmonton.Soyez sans crainte, chers Anciens; acheminez-vous vers le collège quand même. On a trouvé moyen de satisfaire à la curiosité politique de tous, tout en assurant votre présence au milieu de nous. L'un des intéressants numéros au programme sera le discours de l'hon. King que nous entendrons par radio!

Le Comité Social, dont la présidence est dévolue au R. P. Picard, S.J., modérateur de notre Association, nous promet une soirée originale où l'on n'aura pas le temps de s'ennuyer, pour sûr. L'Assemblée s'ouvrira à huit heures. Pendant que le radio retiendra au parloir les amateurs de politique, il y aura en récréation des jeux organisés. Ensuite goûter au réfectoire, pendant lequel nous entendrons des artistes connus et inconnus. Ce sera le commencement d'une grande révélation, celle des talents que renferme notre Association. Vous verrez comme il y en a! Cette fois ce ne sera que les chanteurs. Bientôt nous verrons se former comme par enchantement un orchestre; ensuite, nous entendrons des déclamateurs de première force. Et nous serons tout étonnés de constater la vitalité latente que notre Association portait en elle. Nous serons fiers aussi de pouvoir nous amuser à si peu de frais et si bien! Cette fierté nous faisant prendre conscience de la force de notre Association, nous fera encore prendre plus pleinement conscience de nous-mêmes. C'est un grand appoint dans la lutte pour la vie!

A cette date, les Anciens auront tous reçu la première lettre mensuelle, leur venant du Secrétariat. Elle était accompagnée d'un questionnaire qui permettra de dresser le dossier de chacun. Voilà une démarche d'une grande utilité. Qu'on veuille bien remplir ce questionnaire au plus tôt et le renvoyer sous pli au secrétaire. Cela lui permettra de dresser ses listes d'envoi pour la prochaine lettre mensuelle.

J.-d'A. R., S.J.

L'Association des Instituteurs Bilingues

Recrutement

Ceux des membres de notre Association, qui ont lu dans la Survivance le compte-rendu de la dernière réunion de l'exécutif, tenue au collège des Jésuites au cours de septembre, savent les décisions qui y ont été prises. Ils savent donc qu'il a été décidé d'envoyer à tous les instituteurs bilingues de l'Alberta une lettre circulaire les invitant à faire partie de notre association.

Déjà plusieurs instituteurs ont versé leur cotisation annuelle aux mains du trésorier, et sont par conséquent des membres en règle. Ce sont ceux qui ont répondu à l'appel lancé, le printemps dernier par MM. Racette et Fouquette.

Leur appel était une lettre circulaire disant le travail accompli par l'A.I.B.A. au cours des quatre dernières années, c'est-à-dire depuis sa fondation. M'inspirant de cette lettre il serait peut-être opportun de faire ici une revue des activités depuis le début.

La première année, ce fut une campagne à travers toute la province, pour renseigner les parents et les commissaires d'école sur les conditions particulières dans lesquelles se fait l'enseignement dans les écoles bilingues. Le résultat de cette campagne qui montrait bien que, dans les écoles bilingues, l'instituteur a une plus forte somme de travail à accomplir que dans les écoles publiques, puisqu'il enseigne le catéchisme et le français, fut d'augmenter le salaire des instituteurs.

Puis vint l'année suivante le mouvement des bibliothèques. C'était la "Guignolée des livres" organisée sous les auspices de l'Association canadienne-française. La province de Québec à qui on avait tendu la main nous envoya 25,000 volumes qui furent distribués dans nos centres canadiens-français.

L'an passé, l'association des Instituteurs bilingues a organisé les concours de français dans les écoles bilingues, sous les auspices du cercle Jeanne d'Arc. Le printemps dernier, elle organisait les mêmes concours sous le patronage de l'Association canadienne-française de l'Alberta.

Entre temps et principalement depuis deux ans, l'A.I.B.A. s'est occupé du programme officiel de français, de son adoption, de son application dans les écoles, des moyens d'en tirer une plus grande efficacité, enfin elle a demandé l'inspection du français. En plus de cela, elle a dirigé des campagnes de renseignement, dans le but de venir en aide à nos instituteurs.

Voilà un pâle résumé du travail que l'Association des Instituteurs bilingues de l'Alberta a accompli depuis sa fondation. A-t-elle fait oeuvre utile? Plus que cela, elle a fait oeuvre nécessaire, qui sans son entrée en scène serait encore à parfaire. C'est dire, instituteurs et institutrices de l'Alberta, qu'elle commande votre encouragement, votre coopération, votre adhésion dans ses rangs.

Amédée LAVOIE.

Coin des BONNES AMIES

Lundi dernier a eu lieu l'assemblée régulière des membres du cercle.

Parmi les projets soumis, il fut décidé que les comités social et amical s'occuperaient de l'organisation du thé annuel, ainsi que de l'impression et de la distribution des billets pour la râfle d'un dix piastres en or, dont les profits seront, comme c'est l'habitude, destinés aux pauvres. Les infortunes à soulager sont toujours nombreuses; aussi les Bonnes Amies espèrent que tous les membres mettront leur bonne volonté à assurer le succès de cette râfle et de ce thé en l'annonçant dès maintenant à leurs amis.

Ce thé aura lieu le troisième dimanche de décembre, le 15.

La secrétaire.

Les Jeunes Canadiens

La soirée ou plutôt la partie de cartes que les Jeunes Canadiens projetaient depuis quelque temps a été fixée au premier dimanche de décembre. On prepare un programme intéressant pour cette soirée.

Tous les Jeunes Canadiens sont invités à la réunion qui aura lieu le lundi, 18 novembre, à l'endroit et à l'heure ordinaires. Il y aura amusements divers, déclamations, chants, musique par des artistes dont la réputation n'est pas à faire. On peut appeler le tout un concert boucane, parce qu'on se propose aussi de fumer la pipe ou le calumet.

Qu'on se le dise, surtout qu'on y vienne!

A.

Les Dames de St-Joachim

Dimanche le 27 octobre eut lieu dans la salle paroissiale une soirée organisée par les Dames de Saint-Joachim, au profit de l'église.

Quoique la température ne nous favorisait pas, la paroisse était bien représentée ainsi qui les paroisses des environs. Plus de quarante tables prirent part à la partie de whist de la cour. On s'amusa bien et on joua ferme avec les résultats suivants: Prix des dames, 1er, Mme J. W. Pigeon; 2e, Mme Turcotte; consolation, Mme Coursol. Prix des messieurs: 1er, M. J. A. Lambert; 2e J. A. Turgeon; consolation, L. Fromant.

Les prix furent donnés par Mesdames Cantin, J. D. Noël, J. E. Amyot, J. L. Petitclerc et A. Robitaille. Un $5.00 en or don de M. Lucien Boudreau, M.P.P. et prix d'entrée fut gagné par le Rév. Père Richard, S.J.

Après la partie de cartes on servit un goûter qui fut suivi par un court programme. Au piano Mlle Marguerite Gagnon, de Saint-Paul, captiva l'auditoire par la manière dont elle exécuta II "Rhapsodie Hongroise" de Franz Liszt et "Ronde Française" de L. Boëllmann. "Le pardessus", comédie en un acte et très amusante jouée par MM. George Fortier, André Deschênes, Raoul Fortier, et Valmore Robert, tous élèves du collège des Jésuites, nous laissait voir que la vie d'un commissaire de police distrait n'est pas toujours des plus paisible.

Le Rév. Père Langlois remerciait tous ceux qui se sont rendus à notre invitation ainsi que les artistes. Il est bon dit le Père Langlois d'entendre de la bonne musique, en faisant l'éloge du beau talent de Mlle Gagnon, et il remercia les acteurs qui font toujours preuve de bonne volonté en nous venant en aide.

Mme J. E. Amyot était en charge du programme ainsi que du comité de réception qui sut créer une atmosphère de cordialité. Mme Petitclerc assistée de Mme Robitaille était en charge de la soirée.

La soirée se termina par le chant "O Canada" avec accompagnement au piano par M. Gédéon Pepin.

L'assemblée mensuelle des Dames de Saint-Joachim sera tenue vendredi soir, le 8 octobre, dans la sacristie à l'heure habituelle.

Collège des Jésuites

La cour de récréation, mardi dernier, s'est muée en chantier. Tout un peuple d'ouvriers sciant, ajustant des planches, grouillait sur l'emplacement de la patinoire. En deux heures, les "bandes" étaient debout. Impatiemment on attend la glace.

AUX ENFANTS

Jeunes lecteurs de la Survivance, faites-vous propagandistes. — Vingt abonnements à "La Ruche Ecolière" donnés en prix.—Une belle revue enfantine qui vous arrivera, deux fois le mois pendant un an. —Bien d'autres raisons d'aider le bon journal.

Propagandistes! voilà un bien grand mot pour de petits garçons et de petites filles. Mais suivez-moi un peu et vous verrez comme c'est simple de le devenir. Vous arrivez chez vous et vous dites ainsi à votre papa ou à votre maman: "J'ai vu dans La Survivance que c'est le temps de payer l'abonnement de la deuxième année, et que toutes les familles françaises doivent recevoir le seul journal français de l'Alberta. En plus, les enfants qui transmettent deux abonnements d'ici le 15 décembre prendront part au tirage de vingt abonnements à la revue "La Ruche Ecolière". Je voudrais bien être l'un des gagnants et recevoir cette belle revue pendant un an". Là-dessus, votre papa ou votre maman, qui sont de bons patriotes, vont vous remettre leur abonnement ou leur réabonnement.

Vous tenez ensuite le même discours ou à peu près au premier visiteur qui se rend chez vous. Et, ce n'est pas plus malin que cela: vous voilà propagandiste, puisque vous avez donné à la Survivance des lecteurs de plus. Donc, si petits que vous soyiez, jeunes lecteurs vous pouvez être propagandistes du bon journal.

J'ai écrit ici même, il y a peu de temps, ce que c'est que "La Ruche Ecolière". Si je pouvais seulement feuilleter devant vous quelques numéros de cette revue et vous montrer tous les récits intéressants qu'elle contient chaque quinzaine, il n'y a pas un seul de mes jeunes lecteurs qui ne voudrait prendra part au tirage de ces vingt abonnements. Vous verriez comme votre étude du français vous deviendrait plus chère et plus facile, cette année, si vous receviez, deux fois le mois, la visite de beaux contes historiques, de bons récits variés. Et tout cela est contenu dans "La Ruche Ecolière."

Il y a vingt abonnements à attribuer. Evidemment, il n'y en a pas pour tous les petits lecteurs et lectrices de la Survivance. Mais chacun a vingt chances d'en obtenir un. Et d'ailleurs, nos petits amis doivent être convaincus, je suppose que, même indépendamment de la récompense, il faut travailler au bien selon ses moyens. Or, nos petits amis n'ignorent pas que l'oeuvre du bon journal est l'une des plus importantes qui soient. Le bon journal veut aider les enfants à devenir des HOMMES et des FEMMES, et non des pantins qui ne sachent ni penser, ni agir par eux-mêmes.

Chaque année, n'est-ce pas, vous devenez plus grands. Il faut qu'en même temps vous deveniez plus sages. Que le bon journal soit votre lecture favorite et vous verrez comme il est simple de grandir en sagesse, à l'exemple de Jésus de Nazareth.

Mais pourquoi énumérer tant de raisons? Nos petits amis savent qu'ils doivent s'intéresser à tout ce que j'ai dit plus haut, parce qu'ils veulent faire honneur à leur famille, à leur race canadienne-française et à leur pays tout entier.

J'allais oublier, nous devons cette générosité à M. Eugène Achard, directeur de "La Ruche Ecolière", qui veut aider à la diffusion de notre journal tout en faisant connaître son excellente revue.

GERMAINE.

Samedi, une soirée palpitante d'intérêt. A 7 h. 45 p.m. le R. P. Recteur présentait aux élèves M. W. Boisvert, ancien élève, finissant en 1926, maintenant étudiant en Agronomie à l'Université de l'Alberta. Pendant une heure et demie, M. Boisvert nous amusa fort par une série de trucs qui nous le révéla habile prestidigitateur. Deux intermèdes nous ont permis d'entendre, ce soir-là, un scherzo de Grigg par le R. P. Picard, S.J., qui après rappel, exécuta un tango d'Albeniz. Puis une chanson par le choeur des élèves "Le petit cordonnier" harmonisée par M. l'abbé Turcotte.

Le fait le plus saillant de la semaine: la solennité de la Toussaint. Sous les doigts habiles du frère Montreuil, S.J., la chapelle s'était enguirlandée joliment; l'autel paré avec goût réjouissait la vue.

Le R. P. Faure, S.J., officiait à la messe solennelle. Dans une allocution vibrante, il nous montra combien est naturel et fondé en raison notre culte des saints, qui furent des héros, des membres de notre grande famille, l'Eglise militante. Les imiter c'est leur rendre un honneur digne d'eux, c'est aussi nous élever.

Un salut du Très Saint Sacrement couronna dignement cette journée anniversaire de tous nos saints. Le Cor Jesu de Roland de Lassusse, un Sancta Maria de Ciro Grassi furent exécutés avec dévotion par un choeur choisi. Le "Gloire à Dieu dans ses saints" fut enlevé avec âme par tous les assistants.

Saint-François d'Assise

Voici, par ordre de mérite, les noms des élèves de l'école séparée, qui ont conservé les deux-tiers des points en français.

Grades VIII et VII, Marie-Louise Brugeyroux, Alice Lafleur.

Grades VI et V, Alfred Potvin, Joseph Potvin, Maurice Jégard.

Grades IV et III, Thérèse Potvin, Marie Lambert, Cécile Potvin, Réal Lavoie, Georges Toupin, Jean Longoz.

Grade II, Damase Lavoie, Victor Martel, Rosanna Potvin.

Grade I, Paul Potvin, Victor Lavoie, Edmond Toupin.

Saint-Charles

A l'occasion du retour du R. P. Lebré, O.M.I., en charge de la mission Saint-Charles. M. T. D. Cunningham, commissaire, lui a présenté une riche tabagie au nom des paroissiens.

On a tenu dimanche, 3 novembre, une réunion concernant la construction d'une nouvelle église.

M. Edouard Brouillette et ses fils sont de retour d'un voyage au nord. Ils se sont rendus jusqu'au Fort St-Jean et bien qu'ils aient vu de beaux sites, ils préfèrent encore St-Charles.

M. et Mme Adélard Houle, M. et Mme Donat Hewes, sont de retour d'un voyage d'agrément à Falher et ils nous rapportent que les battages n'étaient pas encore terminés lors de leur passage le 23 octobre.

M. et Mme H. Beaudry et M. et Mme T. D. Cunningham sont de retour d'une visite dans la région de Saint-Paul à leurs parents et amis. Ils ont fait un très bon voyage.

Plusieurs de nos paroissiens se sont rendus à Legal dimanche dernier pour entendre l'hon. Charles Stewart et M. Lucien Boudreau rendre compte de leur mandat.

M. Jean Vandal, en séjour à l'hôpital depuis mars dernier, est de retour parmi nous et se remet lentement.

Saint-François d'Assise

EDMONTON-NORD

Jeudi passé le R. P. Célestin commençait à Calder le triduum des Quarante-Heures.

La Toussaint a été célébrée solennellement. La Grand'messe fut chantée par le R. P. Amédée, assisté des RR. PP. Ildefonse et Guilaume comme diacre et sous-diacre. Le chant fut exécuté par la communauté et les élèves. Le R. P. Zéphirin toucha l'orgue. Le Rév. Père nous rendait un dernier service, cette même avant-midi il quittait Edmonton pour Vancouver où il résidera. Le R. Père était à Edmonton depuis quatre ans. Il fut tour à tour desservant du Fort Saskatchewan et de Chipman.

Ses anciens paroissiens et ses amis garderont le souvenir de son dévouement discret et sincère.

Le mois des morts fut inauguré par une grand'messe pour les défunts. Le chant fut exécuté par les élèves. Pour maintenir vivace le souvenir des âmes du purgatoire, on chantera chaque dimanche un "libera" avant la bénédiction du T. S. Sacrement.

La réunion des Tertiaires aura lieu le deuxième dimanche du mois à l'heure accoutumée.

—Corr.

Immaculée Conception

Dimanche le 17 novembre à 8 h. 30 du soir nous fêterons la Sainte-Catherine. Les Dames de Sainte-Anne organisent la partie de cartes pour ce soir-là. Dans l'après-midi il y aura un programme spécial pour les enfants. Les Dames vous promettent de magnifiques prix—on dit même qu'il y aura un plus grand nombre de prix que d'habitude—un concert des plus intéressants et de la tire pour tout le monde. Venez et amenez vos amis.

Saint-Edmond

Voici, par ordre de mérite, les noms des élèves de l'école séparée, qui ont conservé les deux-tiers des points en français.

Grades VIII et VII, Guilbert St-Jean, Marguerite Dostaler.

Grades VI et V, Lionel Girard, Anna Lépine, William Pilon.

Grade IV, Edmond Guénette, Eugène Pilon, Bertha Lépine.

Grade III, Thérèse Gélasko, Julienne Pilon.

Morinville

Novembre est le mois du souvenir, des prières ferventes pour ceux que nous aimons et qui ne sont plus. Où la mort n'a-t-elle pas creusé des vides? Combien d'insistances promises au bonheur, à la vie, au soutien d'êtres chers n'a-t-elle pas fauchées?

A voir l'empressement des fidèles à s'approcher de la sainte table et à faire autant de visites possibles pour appliquer à leurs chers défunts cette indulgence plénière si précieuse pour leur délivrance il était bien visible que tous étaient pénétrés de ces pensées profondes et salutaires.

Prions donc, durant ce mois, pour les nôtres, c'est un devoir de reconnaissance, prions pour les inconnus, les délaissés, pour ceux qui furent nos amis, c'est un devoir de charité et de justice.

Sur le perron de l'église après la grand'messe, dimanche dernier, tous se demandaient quel était celui qui a chanté si admirablement à l'offertoire. Après une enquête discrète on nous dit que c'était M. Napoléon Vallée, marchand à Bonnyville, qui venait voir ses deux enfants au couvent de Morinville. Nous espérons que M. Vallée viendra encore faire entendre sa belle voix de ténor dans notre église.

MM. Alfred Trudel, Willie Paquette, Marcel Rault de Bonnyville ainsi que M. J. A. Choquette de Valmor étaient de passage à Morinville dimanche dernier.

M. Floribert Lafond a vendu, ces jours derniers son étal de boucher à M. Barthel Kuefler de Galahad, catholique allemand, qui a épousé une canadienne-française, Mlle Dion.

Un grain de bon sens. La santé est comme les enfants; on la gâte par trop de soins.

LISEZ TOUTES LES ANNONCES

Picardville

La fête de la Toussaint et le Jour des Morts ont été l'occasion d'un nombreux concours de confessions et de communions. Tous les paroissiens après avoir reçu le sacrement d'Eucharistie le jour de la Toussaint revinrent de nouveau au matin du jour des morts offrir une communion pour leurs parents et amis défunts.

M. l'abbé Michel Boucher officia à la grand'messe de la Toussaint et au service pour les fidèles défunts. Le sermon fut donné par M. l'abbé Elias Gagnon, professeur au Juniorat St-Jean d'Edmonton.

Dimanche dernier, au milieu du plus vif entrain, eut lieu notre première partie de cartes. La joie de voir se continuer ces veillées de famille se lisait sur chacune des figures. Messieurs les marguillers et leurs dames n'avaient rien épargné pour faire de cette première soirée un avant-goût pour les suivantes.

Les prix donnés par messieurs les marguillers furent gagnés pour les dames, par: Mlles Aldéa Breault, Alma Fradette et Mme Frank Belval; pour les hommes: Messieurs Raoul Boucher, Sévère Valcourt et Georges E. Lapierre.

Cette année, des prix spéciaux seront offerts à celle et à celui qui auront durant la saison de cartes le plus grand nombre de parties à leur crédit.

Après les cartes vint le lunch, gracieusement servi par les dames des marguillers. Le goûter terminé, Mlles Alphonsine Fradette, Lucie Boucher, Omer Fortin et Adonias Cloutier nous intéressèrent vivement dans la comédie intitulé: "Nous divorçons". Dans un entr'acte Mme Pierre Frigon et la petite Béatrice Lambert furent au programme. Clôtura la soirée, une comédie anglaise: "Getting ready for service." Mlles Alma Fradette, Eva Moodly, M. Atkinson furent les acteurs. Les applaudissements réitérés disent assez combien ils furent appréciés. Aux acteurs de ces comédies, tous de Picardville, chaleureuses félicitations!

Une autre partie de cartes est au programme pour la fin de novembre. Merci à tous ceux qui nous ont favorisé de leur présence.

De passage chez M. Raoul Boucher: M. Frank Dufresne, de Girouxville.

—Corr.

Saint-Albert

Il y aura dimanche soir, nov. 10, un banquet d'action de grâce à 6 h. suivi d'une soirée musicale, organisée par les Dames de l'Autel.

Castor

M. Hector Dechaine qui depuis plusieurs années avait entrepris un commerce de laiterie des plus florissants vient de céder son commerce, ses vaches laitières et sa clientèle pour le prix de sept mille piastres.

Mme Aurèle Marcil est revenue de Big Valley où elle était en visite chez sa fille, Mme André Pivert.

Un coup de grisou s'est produit dans une chambre de la mine "Remillard Collerie", M. Omer Remillard qui travaillait à cet endroit a été "gazé", et il sera incapable de reprendre son travail avant trois mois.

Mlles Claire et Marie Randon et M. Félix Randon, de Fenn, étaient en visite chez M. et Mme T. Jaboeuf.

Le bazar et souper au profit de l'église de Notre-Dame de Grâce aura lieu le 2 novembre dans la salle du "Pekin Theatre".

M. Alphonse Pache est sorti de l'hôpital il doit partir pour Banff faire une cure pour ses rhumatismes.

M. et Mme T. Jaboeuf ont eu lundi la surprise de la visite de M. Jules Pivert, leur père, de M. et Mme Gilbert Hermary, beau-frère et soeur, Mme Emile Hermary les accompagnait; tous de Red Deer.

Ils sont ensuite allés à l'hôpital voir Rév. Soeur Gabriel Marie, du couvent Saint-Joseph, de Red Deer, qui a subi une très grave opération.

Legal

La fête de la Toussaint a été célébrée cette année avec grande solennité. A la messe de 8 h., l'église était comble et la communion générale. A 10 h. 30, M. le curé chanta la grand'messe, assisté du R. P. Béliveau, S.J., recteur du collège d'Edmonton comme diacre, et de M. l'abbé Leduc comme sous-diacre. Le sermon du jour fut donné par le R. P. Béliveau. L'après-midi, il y eut vêpres de la Toussaint suivis des vêpres des morts. Le lendemain, 2 novembre, après la grand'messe de 10 h. toute la paroisse se rendit au cimetière, où l'on chanta le Libera. Le sermon de circonstance fut donné par M. le curé.

La construction du garage Garneau est arrêtée. La lourde charpente de la toiture, qui avait été péniblement élevée à l'aide de palans, s'est effondrée par le vent. Tout est à refaire. Les murs ont résisté à la secousse.

J.-Bte Laforce, qui était retenu à l'hôpital pour paralysie depuis plus de trois mois, est revenu chez lui. Son état est à peu près le même; toutefois il y a espoir que son retour à la maison hâtera sa guérison. Il a été remplacé à l'hôpital par Samuel DeChamplain, dont la santé depuis un certain temps laisse à désirer. C'est un va-et-vient continuel entre Legal et les hôpitaux de la Ville.

Arthur Carrière a vendu sa terre, à un mille de l'Ecole de Diligence, à Alexandre Deslauriers. Son fils, Melchior, qui l'occupait depuis quelques années s'en vient rester au village.

De passage dans la paroisse, Donat Bougie de Saint-Paul; M. et Mme Francis Escalier, d'Edmonton, et Mlle Bartrand de Cut-Knife.

Baptême: Marie Rose, née de Edouard Jalbert et Gloria Robitaille. Parrain et marraine, M. et Mme Noel Boisvert, oncle et tante de l'enfant.

—Corr.

Falher

M. Jos. Bourgeois de Saint-Paul a fait l'acquisition d'une belle ferme et viendra sous peu avec sa nombreuse famille résider définitivement parmi nous.

La Rév. Soeur de Ste-Aldégonde, Mère Provinciale des Soeurs de Ste-Croix, est décédée ces jours derniers, à l'âge de 67 ans, à la maison-mère de la communauté à St-Laurent. Mère Ste-Aldégonde, pour être venue deux fois à Falher, a laissé, de sa distinguée personnalité, le meilleur des souvenirs. Nous nous associons de tout coeur à la peine qu'éprouvent en cette épreuve nos bonnes religieuses, en leur assurant la sympathie bien respectueuse de toute la population.

M. Jean Langlois, en tournée régionale et délégué de l'Exécutif de l'A.C.F.A. d'Edmonton, est venu nous faire une intéressante conférence, vendredi le 1er novembre, après la messe. Nous connaissions M. Langlois déjà, sous un jour avantageux, mais ses qualités de conférencier nous étaient tout à fait inconnues. Il s'est révélé expert en la circonstance, et fut tout feu, tout flamme, pour la noble cause qu'il a embrassée, et sut insuffler à son auditoire ce quelque chose de subtil dont l'empreinte reste avec l'impression.

Quelques membres se sont enrôlés; le plus grand nombre est encore à venir, mais avec de tels encouragements, il ne faut pas désespérer.

M. le docteur Petitclerc nous a promis une visite avant longtemps, et si nous sommes avertis un peu d'avance, nous sommes assurés qu'on aura qu'a se louer de la région de Falher et des environs.

Dimanche dernier Mlle Simonne Charbonneau, candidate, a donné une jolie soirée, au bénéfice du bazar en organisation. Une nombreuse assistance s'est déclarée enchantée de la variété du programme. Quant aux recettes, ceci reste pour le moment un secret d'Etat. Mlle Charbonneau remercie chaleureusement le public généreux tant de McLennan, Donnelly, Girouxville que de Falher, et spécialement les artistes qui l'ont aidée: Mlles Leduc, Mmes Langelier et F. Ethier, M. Girard, M. et Mme Trépanier, M. Beauchamp, M. Hervieux, l'acteur bien connu, s'est montré tout à fait aimable et obligeant. M. J. Alary accepta de la meilleure grâce du monde la tâche ingrate d'encanteur, il s'en tira, comme toujours, en nombre de circonstances, avec un énorme succès.

M. Phalampin, artiste violoniste, qui tire de son instrument enchanté des émotions vécues et une âme vibrante sous des doigts de magicien. Merci donc à tous.

Donnelly

Dimanche le 27 nous avons eu la visite de M. Jean Langlois de Saint-Paul qui nous a fait une conférence sur l'A.C.F.A. Nous avons à la suite de cette visite, reçu 15 membres dans notre cercle. Nous nous préparons pour une soirée au profit du cercle maintenant que les battages sont terminés et que nos fermiers ont battu leur beau grain.

M. Jos. Jullian a battu 135 acres d'avoine avec un rendement moyen de 106 minots à l'acre. M. Jos Poulin a obtenu 100 minots à l'acre pour 35 acres. On peut juger par ces chiffres que la récolte fut satisfaisante.

N.D.L.R.—Nous invitons le correspondant de Donnelly à nous revenir.

Girouxville

Fêtes religieuses et autres

A commencer par la Toussaint, notre fête commune à tous, puisque tous nous sommes destinés un jour à jouir du même bonheur éternel pour lequel nous avons été créés et vers lequel nous devons tendre sans cesse . . . Suivant les traditions ancestrales, nombreuses ont été les confessions et communions dans ces trois jours de fêtes consécutives: on en a largement profité pour gagner l'indulgence ou plutôt les indulgences "toties quoties" que notre bonne Mère la sainte Eglise accorde à ses enfants obéissants . . .

En plus, fête des morts samedi, notre fête à tous encore puisque plus tôt que tard, ce sera notre tour. Et dimanche donc, soirée familiale dont rapport sera fait au prochain numéro.

Et pour finir cette série de fêtes religieuses, paroissiales, on annonce pour dimanche le 10 courant, bénédiction d'un chemin de croix, don des paroissiens et d'une grande croix au cimetière. Ce sera en même temps, le pèlerinage annuel au champ des morts, coutume très chrétienne, très pieuse et surtout très profitable aux âmes du Purgatoire et aux vivants. Nos amis des paroisses voisines sont invités à ces cérémonies qui auront lieu dans l'après-midi du dimanche, 10 courant à 3 h. 30. Faites un noeud dans votre mouchoir pour vous en souvenir.

Baptêmes

A M. et Mme René A. Pelletier, maintenant agent de la gare à Falher, un fils, baptisé Joseph René Antoine. Parrain et marraine, M. et Mme Paul Pelletier, grand'parents de l'enfant.

A M. et Mme Henry Simard, Marie Tremblay, un fils qui porte maintenant le nom de Jean-Baptiste. Parrain et marraine, M. et Mme Raoul Savard, oncle et tante de l'enfant.

De mariage . . . point! . . . On est trop occupé maintenant, attendons à l'hiver.

Visiteurs

M. M. G. Thibault et beau-frère, de Castor, Alta. en quête de homesteads.

M. J. Martineau, de Peace River, demeurant sur son homestead qu'il a été chanceux d'attrapper à quelques milles du village seulement.

Le R. P. Falher, accompagné de M. J. Paquette, de Grouard.

M. l'inspecteur d'école, L. J. Wilson; il s'est déclaré satisfait.

M. J. Langlois est toujours au milieu de nous, visitant les différents centres au bénéfice de l'A.C.F.A. et au profit de la Sauvegarde.

—Corr.

Vimy

Bien que prévue depuis quelques jours la mort de Mme François Fortier, senior, n'en a pas moins douloureusement affecté la paroisse. Le service de sépulture que présidait M. l'abbé Mallet, curé, assisté de MM. les abbés J. M. Boucher, naguère prêtre-colonisateur et maintenant propagandiste de la Survivance, et B. Marchand, curé de Picardville se fit la veille de la Toussaint. Au milieu d'une affluence considérable de connaissances et d'amis venus de divers points et de toute la paroisse la défunte fut conduite à sa dernière demeure après les rites si impressionnants accomplis dans l'église locale parée de tout son deuil funèbre. La famille ayant fait l'acquisition d'un double lot de terrain au cimetière, tout près du Calvaire, qu'elle repose donc maintenant dans la paix du Christ celle dont nous garderons le souvenir en continuant de la regretter pour les exemples d'édification d'une vie bien chrétienne que depuis bien des années elle montrait parmi nous.

Agée de 67 ans la défunte laisse une belle postérité. Tous ses enfants sont maintenant chefs de famille et l'honorabilité dont ils jouissent montre bien l'influence bienfaisante que la chère disparue a exercée au milieu des siens. R. I. P.

—Corr.

Saint-Edouard

Les trois premiers jours de novembre ont eu lieu les exercices du Jubilé, qui furent suivis par toute la population.

Le jour des morts après la messe, il y eut la "Criée pour les âmes". M. Joseph Faucher, l'encanteur prit bien la part de nos disparus. Et les coqs, dindes, petits cochons, patates et choux ont vendu chèrement leur vie, car "c'était pour les âmes". Cette criée deviendra-t-elle une coutume ici comme En-bas?

Saint-Charles

La joie rayonnait sur toutes les figures dimanche dernier, tous s'empressaient d'aller souhaiter la bienvenue à notre bon et dévoué curé, absent depuis quelques mois. L'air natal lui a fait du bien car il nous est revenu frais et dispos.

Nous sommes tous confiants que sous la direction de notre bon père Le Bré, Saint-Charles sera bientôt au rang des bonnes paroisses du diocèse.

M. Donat Hevos nous est arrivé de la Grande Prairie la semaine dernière où il a passé quelques jours. M. Justin Douziech s'est construit une magnifique résidence en brique, ce qui prouve amplement que Saint-Charles a passé la période pénible des débuts. Beaucoup de nos bons cultivateurs peuvent aujourd'hui rivaliser avec ceux des vieilles paroisses comme Morinville et Rivière-Qui-Barre.

—Corr.

Brosseau-Duvernay

Les gens de Brosseau-Duvernay jubilent de ce temps-ci. Le pont, longtemps rêvé, qui unira les deux rives, se construira très prochainement. La preuve est que, la semaine dernière, trois agents du gouvernement, venaient en tournée d'inspection, voir les lieux où ils pourront trouver le gravier et la pierre nécessaires. Comme il y en a amplement dans nos régions, ce travail sera vite fait. Il n'y a pas de doute que cela amènera une ère de prospérité et le dicton aura dit vrai: Tout vient à point à qui sait attendre.

Vendredi dernier, M. et Mme J. B. Vincent allaient faire une visite à Saint-Paul.

M. Joseph Brosseau est retourné à Edmonton, cette semaine, voir sa femme qui suit un traitement à l'hôpital Général.

Corr.

BELLE PROMOTION

FRED V. SEIBERT

M. W. J. Black, directeur du Bureau de Colonisation, d'Agriculture et de Ressources Naturelles du Canadien National, annonce la nomination de Mr Fred V. Seibert, autrefois attaché au Département des Mines à Ottawa (une autorité en informations concernant les ressources naturelles du Canada), au poste de surintendant du Département des Ressources Naturelles du Canadien National, pour les provinces du Manitoba et de la Saskatchewan.

La préparation du gâteau bohémien exige du lait bien riche

Les recettes étrangères sont appréciées des ménagères désireuses de varier leurs menus. Ce gâteau à la mélasse est bien différent des autres, quoiqu'il soit facile à préparer si vous disposez de lait bien riche. Le Lait St. Charles de Borden est tout indiqué, puisqu'il est riche au double du lait ordinaire; il remplace la crème dans un gâteau de ce genre. Comme il ne varie jamais, son emploi produit des résultats uniformes dans tous les genres de mets.

Gâteau Bohémien à la Mélasse

½ tasse beurre
2 tasses sucre
1 tasse mélasse
½ tasse café noir
2 oeufs
1 cuil. à thé soude à pâte
⅔ tasse Lait St. Charles de Borden
2 tasses farine
1 cuil. à thé gingembre
clous de girofle
cannelle
Quatre épices—allspice—
½ livre raisin.

Mettez en crème, ensemble, une demi-tasse beurre, une tasse sucre, une tasse mélasse, une demi-tasse café noir, deux jaunes d'oeufs et une cuillerée à thé de soude à pâte. Dissolvez dans une demi-tasse Lait Evaporé St. Charles. Puis ajoutez deux tasses farine, une cuillerée à thé gingembre, une pointe de clous de girofle, de cannelle, de quatre épices—allspice—et une demi-livre de raisin, si on le désire. Cuisson à four modéré.

Quand le gâteau est cuit et refroidi, glacez-le avec la préparation suivante: battez les blancs d'oeufs, versez-y, en battant constamment, un sirop fait avec une tasse de sucre bouilli dans un quart tasse Lait St. Charles de Borden.

Formule d'abonnement
ou de réabonnement.

Ci-inclus la somme de $.................. en paiement

de .... an.... d'abonnement à la "Survivance".

Nom ....

Adresse ....

N.B.—L'abonnement est de $2.00 par année. On fait remise à la "Survivance", 9664 ave. Jasper, Edmonton, Alberta.

Et nous?
90 p.c. des fermiers danois sont membres de 1 à 7 sociétés coopératives.

POUR NOS FERMIERS

Les Danois ne travaillent pas comme des isolés, des gens qui se regardent jalousement.

Les prix du marché

Prix à Edmonton

Blé—	
No. 1 Nord	1.09
No. 2 Nord	1.06
No. 3 Nord	1.01
No. 4 Nord	.98
No. 5 Nord	.88
No. 6 Nord	.72
Fourrage	.67
Avoine—	
No. 2 C. W.	.51
No. 3 C. W.	.46
Orge—	
No. 3 C. W.	.46
No. 4 C. W.	.41
Seigle—	
No. 2 C. W.	.79
No. 3 C. W.	.74

Prix à Vancouver

Blé—	
No. 1 Nord	1.31⅛
No. 2 Nord	1.30⅛
No. 3 Nord	1.23⅛
No. 4 Nord	1.16⅛
No. 5 Nord	1.06⅛
No. 6 Nord	.88⅛
Fourrage	.93⅛

Prix à Winnipeg

Blé—	
No. 1 Nord	1.31⅛
No. 2 Nord	1.28⅛
No. 3 Nord	1.24⅛
No. 4 Nord	1.20⅞
No. 5 Nord	1.10⅝
No. 6 Nord	.89⅞
Fourrage	.80
Avoine—	
No. 2 C. W.	.65¾
No. 3 C. W.	.59¾
Fourrage	.57¾
Orge—	
No. 3 C. W.	.64⅛
No. 4 C. W.	.59⅛
Fourrage	.50⅛
Seigle—	
No. 1 C. W.	.99⅛

Bétail—	
Taures de choix	7.00 à 7.50
" communs	5.25 à 6.25
Veau de choix	6.50 à 7.00
" bonne qualité	7.50
" " commune	5.00 à 5.75
Bouvillons (steers) de choix	6.00 à 6.75
Bouvillons qualité ordinaire	5.00 à 5.75
Boeuf de choix	5.75 à 6.25
" ordinaire	5.00 à 5.50
" commun	4.50 à 5.00
Mouton	8.00 à 8.50
" de l'année	6.50 à 7.00
Agneau de boucherie	4.50 à 6.00
Porc de choix	9.00 à 11.00
" ordinaire	7.00 à 7.50

(Ces prix sont préparés le mardi soir.

LAIT	2.70
Crème—	
Spéciale	.38
No. 1	.36
No. 2	.33
Oeufs—	
Extra	.42
Frais	.40
2e qualité	.25
Communs	.20

Ces prix nous sont fournis par la Woodland Dairy Co.

Qu'est-ce que les crevasses ?

Les crevasses sont des fissures douloureuses qui se produisent dans la peau, au fond des plis du paturon du cheval, plus rarement dans les plis des genoux et des jarrets. Elles sont plus fréquentes par les temps froids et humides qu'en été, lorsque les animaux travaillent dans la boue, la neige ou la terre humide. Les chevaux à constitution nerveuse y sont plus sujets que les autres; certains en ont chaque année.

Signes:—Au début, boiterie , puis suintement sanguinolent ou purulent qui se produit sur la plaie.

Traitement:—On lave soigneusement et on sèche les pieds des chevaux, avant la rentrée à l'écurie lorsqu'ils ont travaillé dans les conditions indiquées plus haut. On évite ainsi préventivement des accidents qui peuvent devenir graves. Les crevasses déclarées se guérissent par l'application de cataplasmes antiseptiques à l'eau phéniquée à 2 pour cent, pendant un jour ou deux; les parties mortes se détachent et la plaie prend un plus bel aspect. On applique alors des pansements cicatrisants: pansements à la glycérine iodée, à la glycérine phéniquée, à la pommade camphrée. Quand la plaie a pris une teinte rose uniforme, on détermine la cicatrisation par l'application d'un mélange pulvérulent à parties égales d'acide borique, de fleur de soufre et de tanin. Les malades doivent être tenus au repos.

Chez les vaches et les brebis, on constate parfois la présence de crevasses sur les trayons. Il convient d'en assurer le plus rapidement possible guérison pour éviter l'infection par le contact des litières. A cet effet, on fait des lavages antiseptiques fréquents—à l'eau phéniquée,—suivis d'une application de glycérine iodée ou de pommade camphrée.

Au Danemark

Les Danois sont instruits et les paysans possèdent des connaissances professionnelles bien approfondies. Cela explique tout. Le paysan danois obtient tout par son "association". Et c'est précisément parce que le paysan danois est instruit qu'il est membre fidèle et zélé de toute association agricole. Il sait, voit et sent qu'il ne peut rien sans association, et que par une bonne association il peut tout obtenir. Les deux forces qui portèrent si haut l'agriculture danoise sont donc "l'enseignement et l'association".

Pattes écailleuses

Les pattes écailleuses chez les volailles ont pour cause une petite mite qui s'introduit sous les écailles des pattes et les fait grossir. Cela cause un ulcère, et par les résidus que la mite y apporte les écailles s'agrandissent.

Le problème du blé

La congestion des entrepôts de blé à Fort William, Port-Arthur et Montréal, donne lieu à de justes craintes. Dans le passé, la congestion résultait de la surabondance de la récolte, cette année, la récolte est de moitié moins volumineuse et le trafic des chemins de fer n'a rien laissé à désirer. Le problème n'est donc pas le même.

L'engorgement des ports d'expédition et l'arrêt consécutif de l'écoulement régulier du blé vers les ports étrangers sont la résultante d'un duel de prix engagé, d'un côté entre le Cartel du blé Canadien—Wheat Pool—et de l'autre, entre les courtiers en grains de l'Europe. Ceux-ci ont pu jusqu'à présent acheter de fortes consignations de blé et de farine de pays moins bien organisés que le Canada—notamment la République Argentine.—Mais ces importations ne suffisent pas aux besoins de l'Europe, où déjà les meuniers ont, dit-on, disposé de la plus forte partie de la production domestique. C'est donc que l'Europe sera avant longtemps contrainte de tirer sur nos réserves. Or, comme le blé canadien est de qualité supérieure cette année et qu'il est sans rival pour les fins de panification, il est tout juste que le Cartel en attende et en demande un prix équitable. Jusqu'à quel point son expectative réussira-t-elle? C'est le noeud difficile à trancher et sur lequel se concentre en ce moment l'intérêt universel.

L'an dernier, le Canada avait à sa disposition 446 millions de boisseaux de blé, ce qui, selon les estimations du Cartel, représentait un revenu global de 470 millions de dollars. Les disponibilités de 1929 sont beaucoup moindres. Elles s'établissent à 215 millions de boisseaux que les experts du Cartel évaluent à 298 millions de dollars. Diminution énorme et qui réduit de 173 millions de dollars, le pouvoir d'achat des fermiers. Ceux-ci semblent donc justifiables d'attendre des prix meilleurs et des vents plus favorables pour larguer leurs voiles et expédier leur récolte outre mer.

Voilà pour le point de vue général du producteur canadien. Mais il y a d'autres considérations qui valent d'être mises en comparaison. Les fermiers sont, il est vrai, en avance de trois semaines sur la saison normale de l'expédition du blé et cela peut leur donner raison d'avoir gardé leur récolte en entrepôts. Mais comme le Cartel semble déterminé à prolonger le blocus jusqu'à ce que le marché étranger capitule à ses volontés, il se peut aussi que les entrepôts de la tête des grands lacs et de Montréal restent congestionnés jusqu'à la fin de la saison navigable, et peut-être plus longtemps encore.

Or, un tel arrêt n'irait pas sans entraîner des frais excessifs —qui se traduiraient surtout ainsi que la chose est commencée— en lourds intérêts sur les avances d'argent des banques aux fermiers. Il y a aussi à mettre dans la balance les pertes incalculables subies par la flotte de vaisseaux que le blocus a immobilisée depuis des semaines et tient encore paralysée indéfiniment.

Ce que représente cette immobilisation pour les compagnies et les nombreux équipages pour les débardeurs, pour le commerce, etc., ne peut être estimé encore, quoique l'on puisse dire sans exagération qu'elle constitue une soustraction de plusieurs millions de dollars sur leur revenu global.

Si le trafic du blé tarde à se rétablir, il y aura danger que les vaisseaux soient surpris en route par un hiver prématuré et restent emprisonnés dans les glaces avec leur cargaison jusqu'au printemps.

Tels sont autant d'aspects du problème du blé qu'il importe d'envisager et dont la solution comporte de grosses responsabilités. Souhaitons que les fermiers et le pays tout entier—car c'est qu'il y va d'une question d'intérêt national—n'aient pas lieu de se repentir de l'attitude aggressive du Cartel—Wheat Pool—de l'Ouest. Alors, si le Cartel a le dernier mot, comme nous l'espérons, nous pourrons dire que le Cartel a bien mérité de ceux qui ont mis leur confiance en lui.

Paul BOURDY,
Le Patriote.

L'ENGRAISSEMENT DES BOEUFS

(Notes des fermes expérimentales)

On a toujours considéré que l'engraissement des boeufs est un moyen de tirer un prix avantageux des grains grossiers, du blé endommagé ou des gros fourrages, qui se vendent difficilement ou qui sont trop volumineux pour pouvoir être transportés économiquement au marché dans leur forme originale. Pendant quelque quarante années, on a cherché un débouché pour cette catégorie de produits agricoles dans l'Ouest du Canada. Depuis le premier essai d'engraissement de boeufs conduit en 1892 à la Ferme expérimentale de Brandon, Man., et qui avait pour but de déterminer la valeur du blé gelé, on a fait constamment des recherches aux institutions provinciales, fédérales et commerciales. Une somme considérable de renseignements sur la valeur relative des aliments et des combinaisons d'aliments, ainsi que des différents modes de traitement pour des boeufs de différents âges et de différentes catégories, a été accumulée pendant ce laps de temps.

Ces expériences, conduites dans toutes les parties des provinces des prairies, ont couvert à peu près toutes les variétés d'aliments produits au pays et toutes les conditions de température. On peut en avoir le compte rendu en s'adressant aux collèges d'agriculture ou aux stations expérimentales dans différents districts.

La Station expérimentale de Lethbridge a entrepris des essais de même nature en 1912 pour voir s'il serait économique d'utiliser de cette façon le foin de luzerne qui se produit en abondance dans le district. Nous avons aujourd'hui les résultats de quinze années d'essai, couvrant près de 500 boeufs, dans l'alimentation desquels le foin de luzerne constituait le fourrage de base. Nous fournirons ces renseignements à tous ceux qui les désirent.

Les principaux facteurs qui règlent le profit ou la perte dans l'engraissement des boeufs sont les suivants:

1.—L'écart entre le prix d'achat et le prix de vente.

2.—L'économie dans l'augmentation de poids.

Le premier facteur est de beaucoup le plus important. C'est aussi presque toujours une spéculation, car le cultivateur qui achète des boeufs à l'automne n'est presque jamais sûr du prix qu'il en obtiendra lorsque ces animaux seront engraissés. Les nourrisseurs experts savent qu'il est bien rare que le surplus de prix obtenu par 100 livres sur les animaux gras, par comparaison au prix d'achat des animaux maigres, couvre le coût de la viande produite. Les chiffres représentant les profits ou les pertes sur les essais d'engraissement conduits par cette station montrent que 100 livres de viande de boeuf ont coûté $14.60, tandis que le prix moyen reçu pour les animaux engraissés n'a été que de $7.86 pour 100 livres ou $6.81 de moins que le prix de revient de la viande. Cependant un écart moyen de $2.12 par 100 livres entre le prix d'achat et le prix de vente, appliqué au poids original de l'animal acheté ainsi qu'à l'augmentation de poids obtenue, laisse un bénéfice sur le coût élevé de l'augmentation de poids obtenue dans le groupe engraissé. Cet écart dépend des conditions du marché et du degré de fini que portent les animaux.

L'économie du gain dépend à son tour de la façon plus ou moins efficace dont les animaux utilisent leur nourriture. C'est là une qualité inhérente chez certains animaux. Elle dépend aussi du bon équilibre de la ration, de la régularité des repas, du plus ou moins d'abondance de l'eau. Il n'est pas nécessaire d'avoir des bâtiments coûteux, mais il faut que les animaux soient abrités contre les vents et la neige.

Les données accumulées sur les essais d'engraissement démontrent bien clairement que l'engraissement des boeufs rapporte un bon prix pour les fourrages et les grains de la ferme, tout en laissant un bénéfice raisonnable pour la main-d'oeuvre, à condition toutefois que les animaux soient bien soignés et que les conditions de vente soient normales.

W. H. FAIRFIELD, régisseur,
Station expérimentale fédérale,
Lethbridge, Alberta.

Qu'y a-t-il là-dedans ?

Nous trouvons dans le Free Press de Winnipeg le titre suivant:

"What can it be? qui peut se traduire par "Qu'est-ce qu'il peut bien y avoir?"

On ajoute: "Il y a quelque chose à propos de la grande cité de Toronto, quelque chose de très subtil et plus difficile à définir encore, mais il y a tout de même quelque chose . . .

Nous prenons le cas de George Wright de cette ville qui, d'après le journal "Vancouver Province", comparaissait dernièrement devant un magistrat de Vancouver sur accusation de vagabondage. Le savant magistrat rendit sentence comme suit, au choix de l'accusé:

"Toronto ou la prison".

L'accusé choisit de retourner à Toronto.

Ce n'est pas tout. Après avoir murement réfléchi en attendant le moment du départ pour son "home, Toronto", se rappelant sans doute son passé, il demanda comme faveur au magistrat de l'envoyer en prison. Ce qui fut accordé séance tenante . . .

"Toronto ou la prison" . . .

Il doit y avoir quelque chose à propos de Toronto!

Ceci nous remet en mémoire quelques décisions judiciaires plutôt que judicieuses ne datant pas de très loin encore . . . Tous se rappellent que nos "Britishers" à tout crin ont rendu maintes décisions analogues en Angleterre depuis nombre d'années: "Au Canada ou en prison", à votre choix, était la décision de nos amis de Grande-Bretagne . . . à nombre de parasites encombrants et dangereux . . . Aux colonies et de préférence au Canada.

C'était presqu'aussi fort que l'entrainement—trainées—des temps présents, le gouvernement anglais paie pour le fameux entraînement à domicile, paie une partie du passage des dits trainées pour se rendre au Canada et paie encore—ou devrait payer pour les retourner à domicile— . . . Business is business, ou comme disait le Free Press . . . Il doit y avoir quelque chose là-dedans . . . —N.

Ce que les oeufs coûtent à produire

De tous les tableaux que contient le rapport du Concours canadien de la ponte, les plus intéressants peut-être sont ceux qui montrent le prix de revient des oeufs et le coût de la production. Le meilleur groupe du concours de 1924-25 contenait dix Leghorns blanches qui ont pondu 2,271 oeufs pendant l'année, au coût total de $22.83 pour la nourriture, soit un prix de revient de 12c par douzaine. Les oeufs pondus se sont vendus $94.05, laissant un bénéfice sur le coût de la nourriture de $71.22. Les notes relatives à un autre groupe de la même race sont en contraste marqué avec ces chiffres: ici, la ponte n'a été que de 1,227 oeufs pendant l'année. Ce groupe a consommé un peu plus de grain à litière et de gravier et un peu moins du mélange de grain et de coquilles, et le coût de la nourriture s'est monté à $24.44, soit $1.61 de plus que pour les pondeuses les plus fortes. Les oeufs se sont vendus $48.29 laissant un bénéfice de $23.85 sur le coût de la nourriture. Le prix de revient par douzaine a été de 23.8 cents soit près du double de celui du groupe à 2,271.

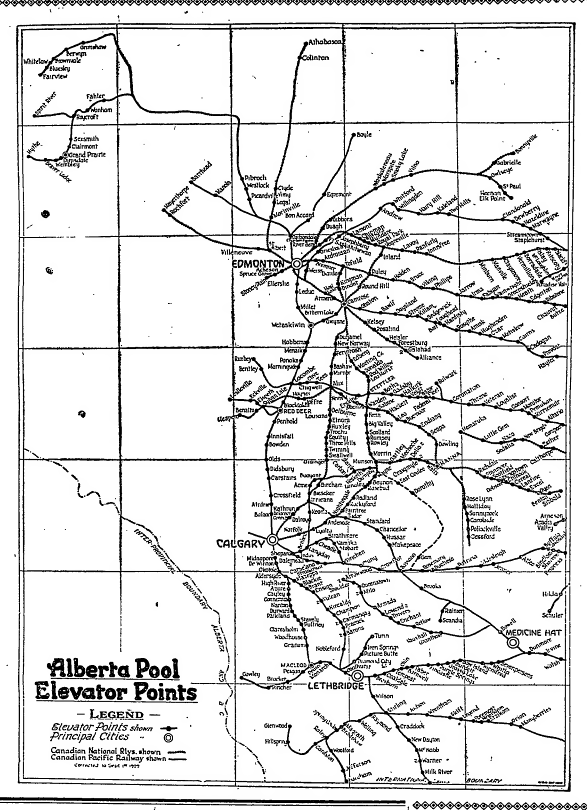
On peut se procurer le rapport des concours nationaux canadiens de ponte en s'adressant au Bureau des Publications, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa. Ce rapport couvre le système de l'enregistrement des volailles pour 1924-25 et 1926-27. Ceux qui s'intéressent à l'élevage pédigré des volailles trouveront ce rapport très utile car il leur permettra de savoir où sont les éleveurs dans toutes les provinces qui s'intéressent à l'enregistrement des volailles.

C'est par l'intermédiaire de ces concours que les oiseaux se qualifient à l'enregistrement dans les Livres nationaux canadiens de bétail.

En garde

Des vendeurs peu scrupuleux, parcourent les campagnes de l'Alberta, offrant des abonnements à des revues de tous genres, ou mettant en vente des actions minières dans la lune ou ne valant guère mieux. Nos lecteurs sont priés d'être très circonspects quand on leur demande de débourser de l'argent pour quelque chose. L'argent se gagne trop difficilement pour aller le confier à des exploiteurs ou aller l'engouffrer dans de hasardeuses spéculations qui constituent ni plus ni moins qu'un placement à fonds perdu.

Endroits où vous trouverez un élévateur du Pool



Échos de la Presse

Le rôle de l'abonné du journal

La "Voix des Bois Francs" a publié il y a quelque temps, un intéressant article, sous le titre plus haut indiqué. Nous le mettons cette semaine sous les yeux de nos lecteurs. La "Survivance" n'hésite pas à endosser cet article car il s'applique presque en tous points en Alberta.

Nous prions nos lecteurs de le lire attentivement.

Nous souhaitons succès au confrère, au début de la nouvelle année, qui s'ouvre pour lui:

La nécessité, l'influence, d'un journal, ne seront jamais trop connues ni trop appréciées.

C'est le Pape Pie X qui lançait, à propos du journal, cette parole, cette phrase devenue célèbre, et qui a fait le tour de l'univers: "Bâtir des églises, des écoles, créer des associations, c'est grand, c'est noble, mais c'est asseoir ces entreprises sur le sable, si on ne leur donne pas comme fondement une presse honnête, indépendante et catholique."

On nous accordera, nous l'espérons, que la mentalité de notre journal est toujours restée digne, honnête, depuis le début. Pour sauvegarder l'indépendance que nous avons promise à nos lecteurs, dans notre numéro programme, nous nous sommes faits peut-être quelques adversaires, mais pas d'ennemis, parce que si ces rares mécontents descendent dans l'intime de leur conscience, ils ne peuvent pas faire autrement que de nous donner raison d'avoir respecté les engagements pris avec le public.

Cependant, pour rester dans les bornes de la vérité, nous sommes forcés d'ajouter que plusieurs lecteurs semblent ne pas comprendre assez la dette qu'ils ont contractée avec le journal, depuis ces derniers mois. Voilà pourquoi, aujourd'hui, nous avons l'ennuyeux devoir de rappeler à tous que l'abonnement à un journal constitue une dette réelle, une dette d'honneur, et que, on ne doit pas tenter de s'y soustraire sans de graves motifs.

Il y a encore des gens, peu nombreux ceux-là par exemple, qui, après avoir reçu le journal durant quatre, cinq, six, sept et huit mois, s'en vont à leur bureau de poste, et donnent l'ordre de retourner le journal, sans rien dire de plus, sans aucune autre explication, ce qui est tout à fait peu convenable. Nous disons que cette manière d'agir est non seulement déloyale, mais malhonnête.

La loi concernant la circulation des journaux dit en toutes lettres: **"Toute personne recevant, bona fide, un journal durant trois semaines consécutives, doit être considérée, par l'administration du journal, comme abonné régulier, et pour un an."**

Nous ne voulons pas aller plus loin sur ce terrain désagréable et ennuyeux pour tout le monde. Nous préférons croire et donner le bénéfice du doute, en disant que les refus faits jusqu'à date, l'ont été à la légère et sans arrière-pensée.

Nous venons de faire revisser nos listes d'abonnement. Nous prions nos lecteurs de bien vérifier, dès le présent numéro, si leur abonnement est en règle. La chose est facile à constater, car, la date de l'expiration de l'abonnement se trouve spécifiée par les chiffres qui suivent le nom. Donc, tous ceux qui ont à la suite de leur nom une date déjà passée, ne sont pas en règle. Nous demandons à ces derniers, de faire le beau geste de nous envoyer immédiatement le prix de l'abonnement, soit $2.00.

Nous espérons donc qu'il y aura un mouvement d'ensemble de la part des retardataires.

Camille DUGUAY,
—La "Voix des Bois Francs", Victoriaville, Qué.

* * *

Succession

Un avocat ontarien annonce qu'il surveille les intérêts d'un groupe de Canadiens qui seraient héritiers d'une succession évaluée, dit-il, à 35 millions de dollars, et qu'aurait laissée un M. Mallatt, du Nouveau-Jersey, mort célibataire et sans testament. Quelques personnes ont prétendu en avril dernier qu'elles sont parentes du nommé Mallatt; et depuis, il en a surgi toute une nuée, d'autant plus nombreuse qu'on ignore au juste où est né Mallatt, qu'on croit être d'origine canadienne,—ce qui intéressera sans doute les Mallet, les Millet, les Millette, les Maillet, les Mailloux, les Millier, et le reste. Il surgit de temps à autre, comme cela, des successions qu'on dit être riches à millions, et autour desquelles se constituent des syndicats de gens qui se croient, ou à qui l'on fait croire qu'ils sont héritiers. On n'en connaît guère qui aient jusqu'à présent enrichi ceux-ci; la plupart du temps elles les ont appauvris, en ce qu'ils ont dû faire des frais de toute sorte pour tenter d'établir leur filiation, retenir les services d'hommes de loi, d'experts, et le reste,—frais dans lesquels ils ne rentrent pas souvent. La prétendue succession Mallatt serait-elle de cette catégorie fabuleuse? Même si elle n'aboutit pas à l'enrichissement des gens qui se réclament d'en être, il continuera de se trouver des gens crédules pour s'imaginer qu'un grand-oncle ou un arrière-cousin mort au loin célibataire et sans testament a laissé une fortune mirobolante autour de laquelle ils se débattront sans jamais pouvoir en toucher un rouge liard. Les mieux partagés là-dedans, ce sont ceux qui découvrent ou inventent ces successions, groupent des "héritiers" et savent les faire marcher indéfiniment.

G. P.
—Le Devoir.

* * *

Les écoles catholiques

La situation ontarienne, brossée dans l'article ci-dessous par quelqu'un qui connaît bien les difficultés scolaires de l'endroit, a plus d'un caractère de similitude avec celle qu'ont à résoudre les catholiques de autres provinces sans oublier l'Alberta:

Là où les catholiques ne reçoivent plus justice dans la répartition du revenu des taxes scolaires, c'est au chapitre des compagnies. La loi autorise les compagnies à verser aux écoles catholiques la partie des taxes venant des actionnaires catholiques. Autrefois, comme le disait récemment Sa Grandeur Mgr McNeil, archevêque de Toronto, tout allait bien, parce qu'on pouvait savoir qui était catholique parmi les actionnaires des compagnies. On connaissait à quelle église ces actionnaires allaient le dimanche. Aujourd'hui, on ne le sait plus, on ne peut plus le savoir et même les directeurs des grandes compagnies ne peuvent le savoir eux-mêmes.

Le fait est qu'avec l'organisation actuelle il est absolument impossible de connaître s'il y a des actionnaires catholiques dans les compagnies. Il ne faudrait rien moins qu'un être surnaturel pour nous dire, par exemple, le nombre des actionnaires catholiques du Pacifique Canadien.

Pour montrer jusqu'à quel point la situation change vite, Mgr McNeil nous apporte un exemple très frappant. Une bonne partie de nos taxes, explique-t-il, venait autrefois des épiceries du coin. A Toronto comme dans les autres villes il y avait un grand nombre de petits épiciers. Les chaînes de magasins sont venues et ont remplacé ces petits établissements. Nous demandons à ces compagnies de chaînes d'épiceries: Avez-vous des actionnaires catholiques? La chose est possible, nous dit-on. Alors, versez-nous leur part de taxes.

Comment cela peut-il se faire? On ne connaît pas les noms de ceux qui sont actionnaires. Il y en a à Philadelphie, en Angleterre, en Belgique et ailleurs. Les directeurs ne peuvent en aucun façon connaître quelle religion ils pratiquent.

Alors toutes les taxes scolaires vont aux écoles publiques, ou protestantes.

On peut noter ici, en passant, un nouvel aspect du changement qu'apportent avec elles les chaînes de magasins.

* * *

En certains endroits, par un accord à l'amiable, on avait décidé d'ignorer la loi et de donner une part des taxes scolaires aux écoles catholiques. Mais les Orangistes ont porté l'affaire devant les cours de justice. Ces cours n'ont pas pu faire autre chose que d'interpréter la loi et de dire que ces accords n'étaient pas légaux.

Il ne reste plus qu'une chose à faire: amender la loi.

Quand cela sera-t-il fait?

Nous ne le savons pas.

Le grand préjugé qui a retardé le règlement de la question des écoles bilingues était que les Canadiens-français voulaient empêcher les petits Anglais d'apprendre la langue anglaise. Dans le cas qui nous occupe les Orangistes en invoquent un autre tout aussi méchant. Ils accusent tout simplement les Catholiques de vouloir faire entretenir leurs écoles par les Protestants.

Comme il y a là une question d'argent, et que les écoles publiques semblent heureuses de bénéficier de la situation actuelle, l'opinion publique sera peut-être lente à remuer. Espérons toutefois que les hommes de bonne volonté ne manqueront pas pour lui prodiguer la lumière, et que les catholiques ontariens seront bientôt traités avec justice.

Thomas POULIN,
—L'Action Catholique, Québec, Qué.

* * *

L'imagination et l'homme d'affaires

"Pas d'imagination, mon garçon! des mesures, des comptes! Nous sommes dans les affaires, laissez l'imagination aux artistes!" Ainsi rebroué par son patron, le jeune homme ingénieur, employé de banque ou négociant ronge son frein.

Accuse-t-il vraiment son chef d'indigence mentale? ou n'oppose-t-il pas à la remontrance que cette réaction par laquelle à tout propos et même hors de propos, la génération d'après proteste contre la génération d'avant?

Eh quoi? pas besoin d'imagination en affaires? Rien à perfectionner dans l'outillage? Rien à redresser dans l'organisation? Rien à découvrir sur le marché? Rien à inventer en fait de publicité? Pauvre patron!

Le patron pourtant sait ce qu'il dit, même s'il s'exprime mal. Ce qu'il rejette de sa maison, c'est la chimère, l'anarchie, l'arbitrage qui s'y introduiraient, pense-t-il, si l'on procédait comme chez les romanciers ou les rapins. L'imagination qu'il faut posséder en affaires, c'est ce qu'on nomme du jugement. Il faut être capable de voir, mais cela signifie deviner, anticiper, conclure, autre chose encore. Il faut être capable d'agir, mais cela suppose autre chose que répéter: parer à des besoins nouveaux, faire naître même des circonstances, s'adapter au public et adapter le public à soi.

—Les Affaires, Québec, Qué.

Discours de M. E. Marquis

Nous publions cette semaine le texte de M. Edgar Marquis, président du cercle Saint-Joachim de l'A.C.F.A., prononcé dimanche le 21 courant, lors de la distribution des prix des concours de français, aux élèves de l'école Grandin.

* * *

Monsieur le président,
Messieurs les membres du clergé,
Mesdames et messieurs,

Pour la première fois dans l'histoire de la vie de notre cercle, nous avons l'insigne honneur de patronner la distribution des prix aux enfants de langue française. Distribution des prix, qu'est-ce à dire?

Un mot d'explication tout de suite s'impose.

Vous savez sans doute, vous tous qui êtes lecteurs de la "La Survivance", que cette année, dû à des circonstances qu'il est inutile de relater ici, que l'"Association canadienne-française de l'Alberta", a pris sous sa direction les concours de français.

L'A.C.F.A. est la grande association mère, celle qui a pour mission d'aider toutes les autres qui concourent à la défense et au maintien de la langue dans tous les domaines: Domaine de la famille, domaine qui devrait être intangible de l'école, celui de la paroisse. Toutes ces forteresses, tous ces "bastions", comme disait la "Survivance" la semaine dernière doivent être préservés.

C'est nous tous, c'est vous tous, c'est nous et vous ensemble qui feront le succès. Ensemble, unis de coeur, de pensée, d'âme, dans un même désir d'action constructive.

On a dit que le foyer devait demeurer français et vous qui êtes présents ici ce soir, êtes la preuve vivante que votre foyer est demeuré français. Oui votre foyer est demeuré français, français par la langue d'abord, car sans cet idiôme en faveur, il serait vain, il serait fou, de parler de foyer français. Il est demeuré ce qu'il vaut parfois mieux, français par l'esprit, par l'indéfectible volonté de maintenir une chaude chaleur nationale à la maison et c'est dans ce milieu qu'ont grandi vos enfants.

Puis c'est l'école. Là les inquiétudes des parents commencent pour ne s'arrêter jamais. L'école malgré que nous sommes dans un PAYS BILINGUE PAR LA CONSTITUTION, nous échappe parfois, nous échappe souvent, nous échappe PRESQUE toujours.

La part faite à nos enfants est minime. On nous sert en parents pauvres qui n'ont aucun droit à la table familiale. On nous enseigne, ou plutôt **nous faisons enseigner**, un minimum de français à nos chers petits, qui demain seront les mères canadiennes, les chefs de la race, bref les continuateurs de notre glorieux passé.

L'avenir ne sera glorieux, qu'à la condition qu'il soit l'agrandissement de notre patrimoine ancestral, le maintien de la langue dans les enfants.

Au foyer, à tout prix, faites parler la langue des aïeux, à l'école exigez le maximum de français auquel vous avez droit en vertu du droit naturel, en vertu de notre droit de premiers occupants en vertu de droits légaux bien spécifiques.

Mais encouragez vos enfants dans leurs études. Que le français ne soit pas une matière que vos enfants apprendront comme . . . par exemple les mathématiques. Dites à cette jeunesse toute la valeur de leur parler, toute la beauté magique, qu'il recèle, tout l'idéal qu'il renferme. Pour toutes ces raisons l'Association canadienne-française de l'Albertâ, dont le cercle Saint-Joachim est une unité vivante, a voulu cette année donner aux concours de français l'aspect d'un événement national. Vous savez, ou d'autres orateurs ce soir vous le diront, quel fut le succès de cette entreprise transportée sur une plus vaste scène.

Ce soir les studieux de la langue maternelle seront à l'honneur. Faites-leur comprendre comme nous avons tenté de le faire que leurs études ont pour but d'abord de les confirmer dans leur race. Ensuite faites-leur comprendre que ces prix sont une récompense. Ils ne sauraient être un but.

Notre langue vaut mieux qu'un prix. Elle est sans prix, c'est-à-dire qu'elle est inestimable.

Songez que ce qui se fait ici ce soir se répète, ou se répétera, dans tous les centres où il y a des nôtres et un cercle de l'A.C.F.A. actif et entreprenant.

En ai-je dit suffisamment pour vous faire comprendre, partiellement du moins, quel rôle peut jouer un cercle de l'A.C.F.A. quand il jouit de l'approbation de ceux à qui il est destiné? Vous ai-je convaincu que l'A.C.F.A. fait oeuvre utile, qu'elle a droit à nos encouragements, à notre collaboration?

Dans l'affirmative notre cercle et la grande association connaîtront des jours plus beaux encore.

Ne dites pas que les petits efforts ne valent pas, que vous n'avez que peu à donner à votre race. Si peu que nous ayons à attendre de vous, si peu que vous puissiez nous donner, offrez le tout à l'Association protectrice de vos droits, sauvegarde de vos familles, de vos enfants, de votre race, gage de votre survivance.

Les petits ruisseaux font les grandes rivières et les grandes rivières font les fleuves. Sur ce fleuve guidons ensemble la barque de notre race, qui contient comme l'arche de Noé notre famille, nos biens les plus chers, tout ce que nous avons voulu sauver du naufrage de l'anglicisation.

Merci de votre collaboration, merci de votre présence ici ce soir. La saison de l'hiver commence à peine. Nous aurons l'occasion de vous inviter de nouveau.

Dès maintenant nous comptons que vous serez des nôtres

Ottawa.—Voici l'itinéraire de la tournée de M. Mackenzie King dans l'Ouest canadien. Il est parti d'Ottawa le 29 octobre. Il parlera à Winnipeg le 1er novembre au soir, le 2 à Saskatoon, le 4 à Prince-Albert, le 7 à Edmonton, le 9 à Prince-Rupert, le 11 à Vancouver, le 13 à Victoria, le 18 à Calgary, le 20 à Régina.

Il sera de retour à Ottawa le 24. MM. Ralston et Haydon accompagneront M. King.

On menace de le pétroler pour lui arracher son secret

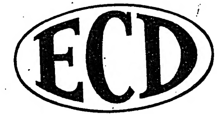
Lethbridge, Alta.—Attaché à sa grange par les pouces et menacé d'être brûlé vif, Steve Church dut révéler à deux bandits le secret d'une cachette de $200 sur sa ferme, près de Courts-Sweet, à la frontière américaine.

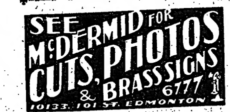
Il a raconté à la police qu'il avait dû sacrifier sa petite fortune lorsque les brigands menacèrent d'approcher une allumette en feu à ses vêtements saturés de gazoline.

La police fouille la région à la recherche des apaches auxquels on attribue un attentat commis contre un cultivateur dans le sud de l'Alberta.

Montréal.—Un cable reçu de Londres, aux bureaux-chefs du Canadien National annonce la nomination de M. le Dr W.-J. Black, au poste de vice-président canadien de l'Association Nationale des clubs de Garçons et de Filles éleveurs de bestiaux de la Grande-Bretagne.

Cette association qui compte pas moins de 300,000 membres tiendra son congrès l'an prochain, en juillet, en Angleterre.





Puissante locomotive pour l'Ouest

Le Canadien National vient de placer sur la ligne Winnipeg-Edmonton, un certain nombre de locomotives type "Mountain" pour les trains de passagers. Ce sont les plus puissantes locomotives mises en usage sur les prairies et elles font le service complet de Winnipeg à Edmonton sans être changées. Elles peuvent tirer un train de 18 wagons en acier à une vitesse moyenne de 60 milles à l'heure.
La locomotive avec le fourgon pèse 540,000 livres. La pression de la bouilloire est de 250 livres au pouce carré. Les cylindres ont un diamètre de 24 pouces avec un coup de 30 pouces en profondeur. Les grandes roues motrices ont 73 pouces de diamètre. Le fourgon transporte 9500 gallons d'eau—mesure impériale—et 15 tonnes de charbon.
La photo illustre la première de ces locomotives mises en circulation dans l'Ouest. On aura une idée de la locomotive en la comparant avec la grandeur des petits garçons. (Photo Canadien National).

QUE FERA VOTRE CERCLE ?

L'Exécutif compte sur les divers cercles de l'Association pour obtenir $3,000.00.—Pourquoi ce besoin d'argent. — Il faut créer ici les rouages essentiels à l'Association.— Suivons l'exemple de la Saskatchewan et du Manitoba.

Ce n'est pas uniquement au voisin à s'occuper de cette campagne, c'est à tout le monde.

Lors du dernier congrès de l'Association canadienne-française, le secrétaire-général sortant de charge disait aux délégués présents la nécessité d'un secrétaire permanent afin de pouvoir donner à l'Association l'impulsion nécessaire à son développement.

Les délégués, bien qu'en faveur du secrétariat permanent, ont manifesté leur intention de ne pas aller trop vite en besogne, de ne pas engager qui que ce soit sans pouvoir lui promettre que son salaire lui sera payé ou tout au moins assuré de façon sérieuse.

La situation présente

L'Exécutif est d'avis que l'Association ne grandira, ne se développera qu'en autant que nous pourrons obtenir un titulaire consacrant tout son temps à notre oeuvre de défense nationale.

Il faut des fonds

Mais pour obtenir un titulaire compétent, débrouillard, qui mettrait en même temps que son coeur tout son temps pour l'Association, il faudra le payer et pour le payer l'A.C.F.A. doit se tourner vers ceux qu'elle veut défendre, qu'elle désire servir. On ne peut exiger d'un homme de vivre sans salaire. L'exigerions-nous que nous ne le trouverions pas. L'an dernier, et pour préciser, depuis la fondation de la "Survivance" l'Association a vu ses fonds augmenter . . . un peu. L'augmentation atteint trois cents dollars. C'est quelque chose mais ce n'est pas suffisant. Si on songe que nous sommes 30,000 ou 35,000 compatriotes en Alberta, on peut dire que le montant de $3,000 devrait être relativement facile à percevoir chaque année.

Pourquoi ce besoin d'argent?

Il se trouvera des gens pour nous demander ce que nous voulons faire avec ce montant d'argent. Ce que nous voulons, mais tout simplement faire suite aux voeux émis par le dernier congrès et obtenir le secrétaire permanent dont nous avons besoin pour organiser les concours de français, visiter les cercles et les centres français, faire la correspondance toujours de plus en plus imposante. Un tel secrétariat pour l'Association de défense existe en Ontario, en Saskatchewan, au Manitoba. Pour arriver au même but que nos frères, les mêmes armes doivent être employées.

Il nous faut aussi des visiteurs d'écoles, mais comment leur assurer une petite rémunération et leurs frais de voyage si nous n'avons que $1500 de revenu? Puis il faut payer la papeterie, les timbres, les constitutions, les brochures de propagande, l'entretien des machines à écrire, etc., etc.

Si une minorité aussi nombreuse que la nôtre ne peut trouver pour son Association de défense la somme de $3000., il est aussi bien de dire que nous ne voulons pas survivre. Le journal français en notre province est l'oeuvre qui appuie toutes les autres, le levier indispensable, le clairon qui sonne le ralliement, la voix collective de la minorité lésée, le porte-parole de nos activités nationales.

IL FAUT LIRE ET FAIRE LIRE LE JOURNAL FRANÇAIS. Il faut lui donner son abonnement en temps et lieu, lui procurer des annonces quand la chose est possible, confier à l'imprimerie, édifice de notre journal, cartes de visite, en-têtes de lettres, etc.

Ceci fait, comme membre de la minorité Franco-albertaine, appuyez l'A.C.F.A. de votre encouragement moral, de votre argent. M. Milton Martin de notre ville nous disait, il y a quelque temps, qu'il donnait chaque année $5. à l'Association canadienne-française, car il considérait que la somme de $1. était insuffisante de la part de ceux qui peuvent faire davantage. Il en est d'autres qui pourraient imiter ce geste généreux.

Même sans taxer proportionnellement à leurs moyens ceux qui pourraient nous aider financièrement davantage, il est possible de trouver chaque année la somme de $3000 pour soutenir l'A.C.F.A.

Il faut atteindre l'objectif

Avec $3000., nous organisons un secrétariat; nous faisons des concours de français un succès TOUS LES ANS, nous éveillons TOUS les Canadiens-français isolés à la cause nationale, nous maintenons tous nos cercles en activité.

Comment percevoir cet argent?

Les moyens sont laissés à l'initiative de nos chefs de districts et de nos officiers de cercles.

On peut

1.—Diviser le cercle en équipes de deux ou trois membres, visiter chaque famille de langue française de son territoire et réclamer l'obole de chacun pour l'Association. Ceux qui ont beaucoup pourront donner plus que dans le passé; ceux qui ont moins donneront selon leur coeur et leurs moyens mais TOUS DEVRAIENT VERSER QUELQUE CHOSE.

2.—On peut aussi organiser des soirées patriotiques, musicales, des séances dramatiques, dont les produits seraient ainsi répartis: 85 pour cent à la caisse de l'Association, qui, à son tour, versera 10 pour cent de ce montant aux comités régionaux là où ils existent, pour défrayer les frais de l'organisation régionale. La balance, c'est-à-dire 15 pour cent, resterait au cercle local.

Mettons-nous à l'oeuvre

Mettons-nous à l'oeuvre tout de suite. Faisons la perception suivant le mode qui convient le mieux à notre milieu. N'oublions pas une ou deux soirées ou parties de cartes au profit de l'A.C.F.A.

L'argent perçu n'est pour aucun des membres de l'Exécutif en particulier, mais pour assurer la survivance de toute la race dans notre province.

Conformément aux voeux exprimés par les délégués au congrès de juillet dernier, nous intensifierons le programme du passé et nous ferons davantage dans l'avenir. Que ferez-vous pour que l'Association atteigne son objectif de $3000?

ONFERENCE INTERPROVINCIALE SUR LES RESSOURCES NATURELLES

sieurs ministres de la Saskatchewan, dont le premier ministre, s'entretiennent avec les ministres de l'Alberta.

u cours de la journée de vendredi rnier, il y eut réunion de plusieurs tres de l'Alberta et de la Saschewan, au sujet du retour des ressources naturelles des provinces par fédéral. On sait que cette question st à l'ordre du jour depuis sieurs années, et qu'elle fut en s sur le point d'être réglée de façon isfaisante pour tous les intéressés, sque le premier ministre Brownlee, ant les manifestations orangistes, ui retarda le règlement de cette stion.

docteur Anderson, premier ministre conservateurs de la Saskatchewan a déclaré qu'il espérait que la de l'Alberta et celle de la Saskatchewan, coopéreraient, non seulement dans cette question des ressources naturelles, mais sur toutes les autres difficultés qu'ont à résoudre nos provinces de l'Ouest.

Les ministres suivants représentaient le gouvernement de la Saskatchewan: les honorables Reginald Stipe, M. A. McPherson, J. T. Anderson, J. H. Bryant, et les honorables Vernor W. Smith, George Hoadley, R. G. Reid, O. L. McPherson, J. E. Brownlee, Perren Baker, J. F. Lymburn représentant l'Alberta.

De passage cette semaine au bureau de la "Survivance", le président du cercle Saint-Vincent de l'A.C.F.A. et l'un des pionniers de l'endroit.

Il est venu reconduire à l'hôpital sa femme et quatre enfants, pour diverses opérations, heureusement peu graves. Les docteurs Blais et Petitclerc se partageront les malades.

Le français aux E.-U.

La langue française continue d'être en faveur dans le monde international.

A ce sujet, le Dr Jacob Greenberg, de New-York, vient de déclarer:

"Le français exerce la même fascination sur l'étudiant américain qui étudie les langues étrangères qu'une robe parisienne sur la femme américaine. Il y a plus d'élèves étudiant le français dans les écoles de la Cité de New-York qu'il n'y en a étudiant toutes les autres langues étrangères réunies . . .

"Les jeunes Américaines veulent apprendre le français afin de pouvoir lire les ouvrages de modes parisiens.

"Garçons et filles veulent être capables de comprendre les menus français. Ils veulent lire les ouvrages des savants français ainsi que la littérature française de l'architecture et de la peinture. Ils savent qu'une connaissance pratique du français leur permettra de se faire comprendre dans presque toutes les parties du monde."

Paroles de S. G. Mgr Mathieu

Le grand évêque de Régina n'est plus. Un journal disait à l'occasion de son décès, qu'à moins qu'un compilateur ramasse pieusement ce que Sa Grandeur a écrit, on ne saura jamais toute l'étendue et la valeur des précieux enseignements qu'il a semés au cours de sa longue carrière d'éducateur et d'évêque. Apôtre de l'éducation, il a donné à la jeunesse des conseils qu'il ne faut pas perdre non plus. Voici quelques unes des salutaires recommandations sur le respect que l'on doit à la jeunesse:

Le paradis de Dieu

Un coeur d'enfant, pure, embelli par la grâce, c'est le palais royal ou plutôt "le paradis de Dieu", selon une ravissante parole de saint Grégoire. Aux yeux de la famille, l'enfant c'est sa joie, c'est sa vie, c'est le centre de toutes ses affections et de tous ses projets. Aux yeux de la patrie l'enfant, c'est son espoir, c'est sa force. Si elle n'a pas d'enfants bien élevés, elle ne peut prospérer et grandir. Aux yeux de l'Eglise, l'enfant c'est une âme lavée dans le sang de Jésus-Christ, c'est un futur habitant du royaume céleste.

Ce que les fleurs sont aux fruits, ce que le printemps est à l'année, ce que l'espérance est au coeur de l'homme, l'enfant l'est à la famille, à la patrie, à l'Eglise.

Mais si l'enfance est de tous les âges le plus aimable et le plus intéressant, il est aussi le plus faible et par conséquent celui qui a le plus besoin d'être soutenu et patroné. Ainsi Dieu veut qu'on respecte l'enfance, qu'on la traite délicatement, comme une fleur très tendre que le moindre souffle peut ternir; il veut qu'on la cultive avec soin pour qu'elle puisse s'épanouir à l'aise et porter de précieux fruits. Mgr Mathieu.

Mort de Mlle Adèle Malo

Les funérailles de Mlle Adèle Malo de Taber, Alberta, eurent lieu mardi dernier. La messe fut chantée par M. l'abbé E. J. Conroy, curé, avec le R. P. Murphy, O.M.I., comme diacre, et M. l'abbé Fitzpatrick, de Medicine Hat, comme sous-diacre. Le chant fut fourni par la chorale de la paroisse de Burdet. Les porteurs furent ses trois frères, Bernard, Patrice et Laurent et MM. J. Thomas, Edward Hosey et Joseph Head.

Mlle Malo naquit au Nord-Dakota en 1909. Quelques mois après elle venait à Taber avec ses parents où elle vécut jusqu'en septembre 1928 quand elle entra à l'école des gardes-malades de l'hôpital Miséricorde. En avril pour cause de maladie elle retourna chez ses parents. En juillet elle fut envoyée au Sanatorium de Calgary où elle expira le 27 octobre au matin.

Elle laisse pour pleurer sa perte, son père, sa mère, sept frères, Dr B. N. Malo de Scranton, Pa., Patrice de Turner Valley, Omer de Montréal, Laurent, Louis, Jean, Joseph et une soeur Françoise.

Les nombreuses offrandes de messes et de fleurs témoignèrent l'estime qu'avaient pour Mlle Malo tous ceux qui la connaissaient.

A la famille tant éprouvée nous offrons nos plus sincères sympathies.

M. et Mme D. Malo de Taber, Alta., tiennent à exprimer par l'entremise de la Survivance leurs plus sincères remerciements à tous ceux qui leur ont témoigné tant de sympathie dans l'épreuve qui vient de les frapper.

La Survivance offre ses sympathies à la famille en deuil.

"La marraine de Charley"

A Falher, un groupe d'amateurs locaux sont en frais d'organiser une représentation de "La Marraine de Charley", la désopilante comédie que beaucoup connaissent, mais que tous aiment à revoir. M. Alphonse Hervieux, de notre ville, dirige les répétitions. Nous aimerions donner un synopsis de cette pièce intéressante, mais l'espace nous manquant, nos lecteurs de la région de Falher voudront nous en croire et être certains de s'amuser ferme à cette représentation.

LE PAPE ET LA JEUNESSE

Des fêtes magnifiques marqueront le double jubilé à Montréal les 9, 10 et 11 novembre prochain.

SEANCES, MESSES, IMMENSE PARADE, DEMONSTRATION, BANQUET

La signification et le caractère éminemment suggestifs des fêtes jubilaires.

En un mouvement collectif et enthousiaste, d'une profonde signification et d'une portée magnifique, la jeunesse entière, encouragée par la bénédiction apostolique et rassemblée à Montréal, fera bientôt triomphe au Pape-Roi.

Unissant en effet dans une même et fière pensée le jubilé d'or de Sa Sainteté et l'anniversaire des 25 années de l'oeuvre, l'Association Catholique de la Jeunesse canadienne-française organise, pour les 9, 10 et 11 novembre prochain, de splendides manifestations qui rassembleront des miliers de jeunes gens pour la haute affirmation publique de leur soumission au Chef Vicaire du Christ, et l'éclatante déclaration de leur attitude et de leur conviction religieuse et nationales.

Les fêtes s'ouvriront le samedi, par une séance solennelle à la salle St-Sulpice.

La messe solennelle, à la Cathédrale, recevra la profession de foi de la jeunesse catholique canadienne-française et leur consécration renouvelée au Sacré-Coeur. S. G. Mgr Gauthier leur livrera la haute éloquence et la profonde autorité de sa parole épiscopale, en un sermon de circonstance. Tant de jeunesse et tant de foi feront s'émouvoir le vaste temple!

Et c'est dans l'après-midi que se déroulera, dans une magnificence sans égal, eu égard à son caractère et à son symbolisme tout particuliers, le défilé triomphal au Pape, qui doit réunir bon nombre de mille jeunes gens avec ligues, fanfares, philarmonies, corps de cadets et gardes; défilé rehaussé par la présence et la pourpre de Son Eminence le cardinal et de nos seigneurs les évêques. L'autorité civile et toutes les associations de jeunesse y participeront, marchant à la suite de leurs drapeaux et de leurs chefs. La parade, d'un caractère triomphal et religieux inégalé jusqu'ici, partira du parc La Fontaine et, défilant de par les rues pavoisées, au travers d'une foule émue, aboutira au manège militaire de la rue Craig, où a lieu proprement la manifestation au Pape-Roi sous le haut patronage du cardinal Rouleau.

Le soir réunira les anciens et les amis de l'oeuvre au grand banquet du Viger, où les toasts portés réservent des vues particulièrement révélatrices et autorisées sur les problèmes et la position actuelle de la jeunesse canadienne.

L'avant-midi du lundi, d'un caractère plus intime, est destiné aux séances d'étude de l'Association, après qu'elle aura prié pour ses morts, à la messe spéciale du matin. Et les différents rapports se termineront par la confirmation fédérale des récentes élections qui, entr'autres choses, ont porté M. Joseph Dansereau à la présidence générale.

Une solennelle séance de clôture marquera la fin de ces trois jours de triomphe; et il convenait qu'elle prît place au Collège Sainte-Marie, berceau des premières années de l'oeuvre qui porte déjà si fièrement ses 25 années. Tout comme aura étudié, lors de la soirée d'ouverture "l'Action catholique" d'un point de vue individuel, les rapports du lundi soir la considèreront sous l'angle familial et social. Et chacun des travaux présentés, fruits d'une enquête longuement élaborée au sein de la jeunesse, sera commenté par les discours de personnalités de marque.

En effet, parmi les orateurs distingués, appelés à la parole aux différentes cérémonies et soirées publiques de ces trois jours, il convient de citer au moins: Son Eminence le cardinal Rouleau, S. G. Mgr Gauthier, S. G. Mgr Deschamps, S. G. Mgr Courchesne, S. G. Mgr Langlois, le R. P. Edgar Colclough, S.J., aumônier général, le R. P. Ernest Roby, S.J., M. Henri Bourassa, M. Adélard Leduc, avocat, M. Guy Vanier, avocat, M. Anatole Vanier, avocat, M. Joseph Dansereau, président général, M. Henri Leroux, vice-président, M. Augustin Girard, président du Comité régional de Chicoutimi, M. Aurèle Parisien, secrétaire du cercle Albert-de-Mun de l'A.C.J.C., Université de Toronto.

Le notaire Alphonse de la Rochelle présentera un travail de vaste et suggestive portée sur "l'Avenir de l'A.C.J.C."

Figureront à la partie musicale des trois jours, à part les fanfares et les gardes, les élèves de Sainte-Marie en un choeur de 300 voix et la chorale renommée des "Disciples de Massenet".

Toutes les régions du pays seront représentées. Les personnalités les plus en vedette, tant religieuses que civiles, rehausseront de leur présence et de leur parole les splendeurs des fêtes. Rien n'a été oublié par les organisateurs qui président aux préparatifs. Et la jeunesse compte sur la collaboration de tous, pour les activités, la sympathie et la publicité qui doivent mener à bonne fin les manifestations projetées.

Magnifique déclaration des principes et des doctrines de la jeunesse, haute et triomphale affirmation de la race et de la jeunesse, ce groupement de leurs forces, de leurs énergies, de leurs enthousiasmes communs, à l'heure où tant d'autres sociétés arborent l'étendard de bien moins nobles causes, réveillera nos jeunes gens, croyons-nous, au sens de leurs responsabilités sociales, au devoir de l'apostolat laic, et imposera le fait et la doctrine du Pape en pleine et ardente lumière.

Ce sera le tournant significatif dans l'histoire de nos oeuvres de jeunesse et le Credo qui vibrera par tout le pays.

On n'aura rien vu de semblable . . .
Viva il Papa . . .

Lundi, 11 nov. fête légale

Le maitre de poste désire informer le public que lundi, le 11 novembre 1929, étant jour d'actions de grâces —jour de l'armistice—la malle ne sera pas distribuée par les facteurs.

Les guichets de mandats de poste et de renseignements seront fermés toute la journée, et les guichets de distribution générale, enregistrement et celui des timbres seront ouvert à partir de 8 h. a.m. jusqu'à 10 h. a.m.

Samedi après-midi, le 9 courant, il n'y aura pas de distribution de malle par facteurs, et un service complet sera donné, à l'exception du guichet de mardats de poste qui sera fermé à une heure.

Lettres de nos lecteurs

Nous publions sous cette rubrique les lettres d'intérêt général que l'on nous adresse. Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur.

* * *

Mélanges . . . Au fil de l'heure . . .

Colonisation et immigration

Le cinquantenaire de Letellier, Man., et notre survivance nationale . . .

Dans un article de main de maître, comme savent en écrire à l'occasion les distingués rédacteurs de nos journaux français de l'Ouest, M. D. Frémont rappelle en quelques lignes que le nom de l'abbé Jutras demeurera intimement associé à celui de sa paroisse de Letellier où il a été curé pendant 45 ans, et, ajoute-t-il, c'est la meilleure récompense terrestre des efforts de toute sa vie . . .

Lorsqu'il prit possession de son poste en 1883, son humble troupeau se composait de douze familles canadiennes-françaises. Il dut se faire agent de colonisation et instructeur agricole en même temps que pasteur des âmes. Si la paroisse de Letellier est aujourd'hui l'une des plus prospères et des plus ouvertes aux idées de progrès, si elle fut l'une des premières à profiter des avantages de l'industrie laitière, chacun sait à qui *elle le* doit . . .

Il en est de même un peu partout. L'histoire de chaque paroisse est plus ou moins celle des curés qui ont eu la charge du troupeau et lui ont laissé leur marque. Dans ce domaine, le temporel et le spirituel, loin de s'opposer, se donnent un mutuel appui. Le curé canadien est, de tradition, le père et le conseiller de ses ouailles; il sait qu'en surveillant les intérêts matériels, il travaille efficacement au maintien de leurs traditions rurales, françaises et religieuses.

L'histoire de Letellier et de tous nos centres français de l'Ouest est la démonstration vivante du fait que notre principale force d'expansion et de résistance à l'assimilation est incontestablement l'organisation paroissiale. Ceci n'est pas une nouveauté: c'est simplement la répétition de ce qui s'est passé dans la province de Québec, dans l'Acadie, dans l'Ontario et jusque dans la Nouvelle-Angleterre. Partout où les Canadiens se sont trouvés solidement groupés autour de leurs églises et de leurs curés, ils ont résisté victorieusement à tous les assauts, à tous les dangers qui menaçaient leur langue et leur nationalité. Ce "miracle canadien" peut et doit se renouveler d'une façon permanente, si nous restons fidèles à la tradition et si nous continuons d'utiliser cette force incomparable qu'est l'organisation paroissiale.

Bureau des missionnaires-colonisateurs de Montréal

sous la direction exclusive de NN. SS. les évêques et pourvoyant par lui-même à sa propre subsistance, sans rien recevoir du dehors. Telle est la déclaration d'indépendance que vient de publier dans les journaux de l'Est, l'abbé Z. Alarie, ancien curé de Montréal qui vient d'être appelé à la direction de ce bureau. "Ce bureau, est-il dit, n'a pas pour mission de diriger les colons vers l'Ouest seulement, mais il s'occupera de tous les champs de colonisation au pays. Il est en mesure de renseigner ceux qui veulent aller dans le Québec autant que ceux qui regardent vers l'Ontario ou l'Ouest."

* * *

En même temps, paraissait dans le Free Press de Winnipeg et dans tous les journaux anglais du pays: "Welcome to British Immigrants."

M. Albert Chamberlain, président de la British Welcome and Welfare League, de Toronto envoie un message à tout Britisher au Canada, demandant des secours en argent et incessamment. Des souscriptions à partir d'un dollar jusqu'à $1,000 seront reçues avec reconnaissance en vue de recevoir convenablement les immigrants des iles britanniques, de les pourvoir d'accommodation à leur arrivée et de leur rendre tous autres services de manière à amener d'utiles citoyens dans ce pays du Canada.

La ligue est d'un caractère public, patriotique et philantropique, elle est supportée par des citoyens animés d'esprit public, aidée jusqu'à un certain degré par les autorités municipales, provinciales et fédérales, mais, au fond, dépend des souscriptions publiques pour son maintien. On demande $13,000 pour pouvoir continuer les opérations pour 1930 . . .

Réflexions . . .

Combien dépense-t-on par année pour garder les nôtres au pays? quelles organisations nationales, patriotiques, financières avons-nous pour recevoir les nôtres qui ont besoin de se placer ou de se déplacer?

J. A. NORMANDEAU, curé
Girouxville, Alta.

N.B.—A la dernière minute, je trouve dans le Patriote: "Immigration", reproduit du Devoir et ce dernier de la Gazette de Montréal, disant que les nouvelles des journaux annonçant que le gouvernement de la Grande-Bretagne se prépare à envoyer au Canada 3,000 célibataires pour s'occuper d'agriculture, etc., a suscité une protest,—de la part de la "British vigoureuse protestations — emphatic Welcome and Welfare League" de Toronto.

La lettre à l'hon. R. Forke dit "qu'étant donné l'échec très caractéristique du plan d'entraînement de cette année, nous croyons que c'est une très dangereuse politique de permettre à d'autres personnes qui ont été ainsi entrainées—any further trainees—de venir au Canada dans l'intervalle.

Winnipeg, Toronto et Montréal sont "inondées de centaines de ces hommes" qui se sont échoués dans les villes après avoir échoué dans les travaux agricoles."

Pour s'exprimer en termes aussi nets, ces gens de Toronto qui font une spécialité de bien recevoir les immigrants britanniquese, etc., doivent être munis d'une abondance de preuves—de ces preuves qui leur sont pour ainsi dire tombées sur les bras et qui pèsent en partie sur leur budget . . .

En tout cas, le cri de la "British Welcome and Welfare League" devrait être entendu . . .

Y comprenez-vous quelque chose?

J'ai beau allumer ma lanterne, je n'y vois que des signes et du loyalisme farouche . . . N.

AVIS

Avis est donné par les présentes que 30 jours après la date de cet avis, c'est-à-dire lundi le 2e jour de décembre 1929, les terres décrites ci-après, seront ouvertes pour entrée, sous l'article sept (7) de l'Acte des Terres du Dominion et les Règlements.

Canton 75, rang 1, à l'ouest du 6e méridien.

Les moitiés partielles nord, au nord de la rivière Smoky, des sections 31, 32 et 33.

Canton 76, rang 1, à l'ouest du 6e méridien.

A l'ouest de la rivière Smoky.

Les sections 3 à 10 inclusivement, la moitié partielle nord de la section 12, les sections 13 à 24 inclusivement, la moitié sud et le quart nord-est de la section 25, la moitié sud de la section 26, la moitié sud et le quart nord-ouest de la section 27, la moitié sud et le quart nord-est de la section 28, la moitié sud de la section 30, le quart sud-est de la section 33, le quart sud-ouest de la section 34, et la moitié est de la section 36.

NOTE

Les premiers occupants des terrains pris avant l'arpentage, sur le quart nord-ouest de la section 3, la moitié est de la section 4, le quart nord-est de la section 9, le quart sud-est de la section 15, la moitié est de la section 21 et toute la section 22, dont les déclarations ont été enregistrées et les réclamations reconnues, auront le terme habituel de six mois. Le quart sud-ouest de la section 3 et le quart nord-est de la section 15 seront temporairement réservés en attendant la décision au sujet des réclamations de ceux qui y ont pris des terrains.

Daté à Grande Prairie, Alberta.
le 1er jour de novembre 1929.

H. W. CLARKE,
Agent en charge des Terres du Dominion.

AVIS

Avis est par les présentes donné que, sous les stipulations de "The Tax recovery Act, 1929", le district municipal de Sainte-Lina, numéro 574, offrira en vente, les terres suivantes, par encan public, à la Salle des Fermiers, à Sainte-Lina, Alberta, samedi le 30 novembre 1929, à 3 h. p.m., sujettes à un prix minimum et aux droits attachés aux titres:

19 - 60 - 10 - 4 S.E.
33 - 60 - 10 - 4 N.O.
4 - 61 - 10 - 4 S.O.
7 - 61 - 10 - 4 N.E.
19 - 61 - 10 - 4 S.E.
4 - 61 - 11 - 4 S.E.
1 - 61 - 11 - 4 N.O.
6 - 61 - 11 - 4 N.E.
22 - 61 - 11 - 4 N.E.
33 - 61 - 11 - 4 S.E.
35 - 61 - 11 - 4 S.O.
4 - 62 - 10 - 4 N.O.
5 - 62 - 10 - 4 S.O.
6 - 62 - 10 - 4 N.E.
26 - 62 - 11 - 4 S.O.

Les conditions seront annoncées au moment de la vente.

Le rachat peut s'effectuer en payant le plein montant des arrérages et des frais, n'importe quel temps avant la vente à l'enchère.

Daté à Boyne Lake, Alberta, ce 1er jour de novembre 1929.

A. C. HARRIS,
sec.-trés.

On demande

ON DEMANDE instituteur ou institutrice bilingue diplômé de l'Alberta, dans un centre canadien-français. Pour autre information, s'adresser à D. M. Howie, sec.-trés., Falher, Alberta.

MLLE ANTOINETTE COUTURIER, diplômée du Conservatoire de Toronto, 9725 111e rue, demande à donner des leçons de piano à domicile.

On demande

ON DEMANDE CINQ FEMMES — pour apprendre la coiffure des cheveux, massage et tout ce qui regarde l'embellissement et soins de la figure. Traitements les plus modernes. Prix spéciaux pour chambre et pension. Lodge Beauty Salon, 10024 101e rue. Mrs. Froment, prop.

A vendre

A VENDRE—Une imprimerie prospère, des mieux outillées pour journal et travaux de ville. Conditions faciles.
THE PROGRESS PRINTING & PUBLISHING
Cudworth - - Saskatchewan
Jules DUPUY. Dir.-gérant.

A VENDRE—Ferme laitière dans le district de Wetaskiwin. Si intéressé, écrivez pour détails et prix à F. Girard, Wanham, Alta.

BEAU QUART de section, près de la ville, à 1 mille de l'école, 140 acres en culture, bâtiments passables, prix exceptionnellement avantageux. S'adresser à E. Hermary, B. P. 61, Red Deer, Alberta.

UNE PLIEUSE, Eclipse No. 7, en très bonne condition. Pour format de journal, 2, 3 et 4 plis à angle droit. Plie facilement huit pages. Trop petite pour les besoins de notre compagnie. Avec ou sans moteur. Pour informations et prix s'adresser à M. Oscar Courtemanche, chef d'atelier, la "Survivance", 9664 ave Jasper, Edmonton.